



ARCHIVES DU FEMINISME

bulletin n° 25
2017



Archives du
féminisme

de Lotyue

SOMMAIRE

Éditorial.....	2
Sauvons la Bibliothèque Marguerite Durand !.....	5
Dernière minute	15
Actualités de la Bibliothèque Marguerite Durand	16
Actualités du Centre des archives du féminisme.....	27
Livres d'or des expositions du CAF	32
L'initiation au classement d'archives à l'aide de fonds féministes.....	33
Des témoignages sur l'utilisation des fonds du CAF :	
Le fonds Pierre Simon - Les féministes françaises et l'empire, 1897-1962 -	
France, Grande-Bretagne, États-Unis : étude des liens internationaux	
entre féministes dans les années 1960-1970.....	34
Olympe de Gouges 2017	38
Monique Wittig face aux silhouettes féminines de Dannemarie	39
In Memoriam	
Josy Thibault, « l'âme joyeuse de ce mouvement »	41
Allée Maya Surduts à Paris.....	43
Promenade Colette Cosnier à La Flèche.....	44

COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDES, RENCONTRES

Atelier Efigies «Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+»	46
Les féministes et leurs archives (1968-2018)	47
Théoriser en féministe. Philosophie, épistémologie, politique	48
Les archives des féminismes. Congrès international	
des recherches féministes dans la francophonie	49

OUVRAGES, THÈSES, MÉMOIRES, DOCUMENTAIRES

Le Dictionnaire des féministes, France XVIII ^e -XXI ^e siècle	51
Marie-France	55
Une traversée du siècle. Marguerite Thibert, femme engagée	
et fonctionnaire internationale.....	56
« Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ? »	
Le genre de l'engagement dans les années 1968.....	58
Genre de l'archive. Constitution et transmission des mémoires militantes.....	60
Vient de paraître	
À l'origine du féminisme en Bretagne, Marie Le Gac-Salonne	63
Féminismes du XXI ^e siècle : une troisième vague ?	64
« Féminisme », <i>Le Temps des médias</i> , n° 29	65
Soutenance de thèse	65
Adhésion	67
Devinette d'actualité	68

ÉDITORIAL

À la mémoire de
Colette Guillaumin (1934-2017),
Danielle Haase-Dubosc (1939-2017),
Françoise Héritier (1933-2017),
Kate Millett (1934-2017)
et Josy Thibaut (1924-2017)



Ce numéro du bulletin, relooké par Soledad Munoz, vous présente le bilan de l'année écoulée, riche en réalisations et en mobilisations.

Côté réalisations, le CAF continue à s'enrichir de fonds d'archives : ils sont désormais 59 à s'aligner dans les compactus du rez-de-chaussée de la BU d'Angers. À la BMD, malgré les inquiétudes, les activités avec le public ont été nombreuses, comme l'explique Annie Metz. L'histoire du féminisme fait en ce moment l'objet d'une actualité intense et bénéficie sans doute d'un pic éditorial. La sortie du *Dictionnaire des féministes*, auquel ont collaboré 196 autrices et auteurs, a suscité toute une activité dont il est question plus loin : conférences, interviews pour la presse écrite et la radio, séminaires, ateliers, lectures théâtralisées, blog... Les bonnes ventes réjouissent l'éditrice, Monique Labrune, aux PUF.

Au dictionnaire s'ajoute un autre ensemble cohérent : la parution, aux Presses universitaires de Rennes, de *Féminismes du ^{xxi} siècle : une troisième vague ?* (Karine Bergès, Florence Binard, Alexandrine Guyard-Nedelec dir., octobre 2017), qui fait suite à *Les féministes de la première vague* (Christine Bard dir., 2015) et *Les féministes de la deuxième vague* (Christine Bard dir., 2012). L'année est riche en publications dans notre collection qui donne à découvrir une féministe bretonne (Isabelle Le Boulanger, *À l'origine du féminisme en Bretagne, Marie Le Gac-Salonne*, 2017), à analyser l'effet de genre dans les engagements politiques et féministes des années 1968 (Ludivine Bantigny, Fanny Bugnon, Fanny Gallot dir., *Prolétaires de tous les pays, qui lave vos chaussettes ?*, 2017), et bientôt à (re)lire avec grand profit l'œuvre de la philosophe Michèle Le Dœuff (sous la direction d'Audrey Lasserre) et à mesurer la place des mobilisations mémorielles dans le mouvement féministe (thèse de Marion Charpenel).

Le contexte de mobilisation féministe sur plusieurs fronts, en particulier sur les violences sexuelles, justifie plus que jamais les réalisations d'Archives du féminisme et nous appelle à une vigilance accrue pour préserver les traces de ce qui se joue aujourd'hui, en particulier sur Internet. Le cyberféminisme et la médiatisation du féminisme semblent d'ailleurs devenir une branche de l'histoire du féminisme (Bibia Pavard, Claire Blandin).

Mais le contexte ne fait pas tout : il y a aussi accumulation d'années d'efforts, de légitimation, multiplication des œuvres et apports singuliers d'autrices (et de quelques auteurs aussi). Marguerite Thibert est à l'honneur avec la très solide

biographie que lui consacre Françoise Thébaud. Cette féministe soutint en Sorbonne, en 1926, une thèse sur *Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850* avant de partir au Bureau international du travail, les femmes étant encore « indésirables » à l'Université : elle y deviendra la figure pionnière du féminisme d'expertise. Et nous fêtons aussi Michelle Perrot à laquelle la revue *Critique* (août-septembre 2017) vient de dédier un numéro très réussi sur une œuvre pionnière et des engagements multiformes et constants puisque Michelle Perrot, soutien actif d'Archives du féminisme, vient de donner sa dernière préface à ce jour au livre des Georgettes Sand, *Ni vues ni connues* (2017) : on n'a jamais eu - me semble-t-il - autant conscience des oublis sexistes dans la mémoire collective. Plus que jamais, le 4 novembre, nous nous associons à la demande de panthéonisation d'Olympe de Gouges, que Catherine Marand-Fouquet continue de porter. En compagnie de Solitude, ce serait bien !

Qu'il s'agisse de mémoire ou d'histoire du féminisme, à nous aussi de pratiquer comme Michelle Perrot l'« histoire ouverte », inclusive, et reliée aux causes qui dialoguent avec le féminisme, telles que les luttes LGBTQI+. De l'intersectionnalité et de l'afroféminisme il faudra écrire l'histoire et cela se joue, dès maintenant, avec la préservation des traces.

D'où l'intérêt de nos chantiers pour les mois et années à venir. À notre programme, la réflexion et l'action sur les féministes et leurs archives avec deux temps forts : le colloque des 26-28 mars 2018 à l'Université d'Angers, et la journée d'études lors du Congrès international d'août 2018 à Nanterre. Après avoir mené avec succès la fronde contre le # funeste projet d'expulsion de la Bibliothèque Marguerite Durand avec relocalisation en des lieux inadaptés, nous serons aussi force de proposition pour qu'elle trouve place dans un espace plus vaste, plus visible et avec plus de moyens. Les soutiens ont été très nombreux. La cause des archives féministes s'avère bien plus populaire que nous ne l'imaginions et c'est un vrai réconfort après ces mois où nous avons craint de voir sombrer notre bibliothèque dans le marais.

LES ARCHIVES
DES FÉMINISTES
CONSERVÉES AUX
ARCHIVES NATIONALES
ET DANS LES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
SERAIENT-ELLES
CONSIDÉRÉES COMME
ESSENTIELLES ?



ALORS QUE NOUS BOUCLONS CE BULLETIN, DES INFORMATIONS COMMUNIQUÉES PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE À DES ORGANISATIONS SYNDICALES AU SUJET DE LA NON CONSERVATION ENVISAGÉE PAR MANQUE DE PLACE DES ARCHIVES QUI NE SERAIENT PAS CONSIDÉRÉES COMME DES « ARCHIVES ESSENTIELLES » ONT ALERTÉ NOMBRE D'HISTORIENS ET D'ARCHIVISTES. UNE PÉTITION INTITULÉE « LES ARCHIVES NE SONT PAS DES STOCKS À RÉDUIRE ! ELLES SONT LA MÉMOIRE DE LA NATION ! », INITIÉE PAR LES HISTORIENNES ET HISTORIENS RAPHAËLLE BRANCHE, GILLES MORIN, ANTOINE PROST, MAURICE VAÏSSE ET ANNETTE WIEVIORKA, A ÉTÉ LANCÉE. LA GESTION DES ARCHIVES NATIONALES ET DÉPARTEMENTALES CONSTITUE, AU-DELÀ DE CEUX QUI Y TRAVAILLENT OU QUI LES CONSULTENT POUR LEURS RECHERCHES, UN ENJEU CIVIQUE POUR TOUS LES CITOYENS. UN DÉBAT DÉMOCRATIQUE EST NÉCESSAIRE QUANT À LEUR CONSERVATION. NOUS VOUS INVITONS À SIGNER LA PÉTITION EN LIGNE : <http://chn.ge/2zVYTeJ>.

SAUVONS LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND !



Archives du féminisme a lancé le 12 septembre 2017 le Collectif Sauvons la BMD ! Pour mémoire et pour l'histoire, voici le rappel des faits, avec notre analyse.

QU'EST-CE QUE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND ?

Rappelons d'abord que la BMD est née du don de la féministe Marguerite Durand (1864-1936). Le 31 décembre 1931, le conseil municipal de la Ville de Paris accepte le don des collections qui forment un « office de documentation féministe ». Le *Bulletin municipal officiel* du 17 janvier 1932, qui notifie l'acceptation de cette donation, désigne ces collections comme un ensemble de documents « se rapportant à l'activité intellectuelle de la femme et à sa situation légale, politique et sociale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours », et comprenant environ 10 000 volumes et plusieurs milliers de brochures. La bibliothèque est alors située sous les combles de la mairie du 5^e arrondissement, juste à côté du Panthéon. Elle déménagera en 1989 au 79 rue Nationale, dans le 13^e arrondissement, où elle cohabite avec la médiathèque Jean-Pierre Melville.

La BMD est la seule bibliothèque publique française exclusivement consacrée à l'histoire des femmes et du féminisme. Bien connue des chercheuses et chercheurs en France et à l'étranger, elle est restée fidèle à la vocation encyclopédique souhaitée par sa fondatrice. Les collections sont désormais riches de plus de 40 000 livres, 1 100 titres de périodiques, 4 700 dossiers biographiques et thématiques, 4 000 manuscrits et lettres autographes, 4 500 photographies, 4 000 cartes postales, 1 000 affiches, plusieurs dizaines de fonds spéciaux d'archives, ainsi que divers objets d'art, tels que tableaux et sculptures.

POURQUOI CETTE MOBILISATION ?

La Mairie de Paris a annoncé cet été à la BMD qu'elle devra déménager en juin 2018. La médiathèque Jean-Pierre Melville occupera ainsi tout le bâtiment, après des travaux et une « restructuration ». La BMD sera hébergée par la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (BHVP), dans le 4^e arrondissement. Cette décision a été prise sans concertation avec le personnel et les partenaires sociaux, qui ont fait connaître leur avis défavorable, et n'ont pas été entendus. Dès 2016, Annie Metz, la conservatrice, nous avait fait part de ses craintes et de son opposition au projet de déménagement. Nous avons lancé une première pétition sur Change.org.

La Mairie de Paris présente ce déménagement comme un « beau projet » et une opportunité de « meilleure visibilité » pour la BMD, arguant du caractère prestigieux du lieu (monument historique) et de sa centralité dans Paris, ainsi que de la présence à la BHVP des fonds Marie-Louise Bouglé et George Sand. Or la BHVP

n'a plus de place pour ses propres collections; celles de la BMD seraient stockées, en partie, dans des magasins extérieurs, en un lieu non précisé. 500 mètres linéaires seraient réservés aux collections de la BMD qui occupent actuellement 2000 mètres linéaires. La BMD n'aurait plus de salle de lecture propre mais juste une table à côté des autres tables de la BHVP. Son personnel serait installé loin de cette salle de lecture, dans l'ancien appartement du directeur de la BHVP (d'importants travaux seraient à réaliser pour ce faire). La BMD perdrait de fait son autonomie, son espace propre, ne pourrait plus prétendre à s'enrichir de nouveaux fonds et deviendrait un «fonds mort». Pour gagner de la place – les mètres carrés sont chers dans le Marais! –, du tri serait inévitablement fait: on se séparerait des «doublons», ces livres que possède déjà la BHVP ou d'autres bibliothèques parisiennes; on ne garderait sur place que les archives les plus «prestigieuses» (sic), les autres seraient gérées ailleurs, hors Paris, et seraient à demander 48 heures à l'avance. C'est beaucoup plus qu'une bibliothèque spécialisée qui disparaîtrait, fondue dans un ensemble plus vaste; c'est un des rares lieux de mémoire des femmes qui est menacé de disparition. Le principe du respect de l'intégrité des collections – sans éliminations, désherbages et dé-doublonnages – risque d'être foulé aux pieds: c'est le risque quand on déménage une bibliothèque saturée dans une autre bibliothèque saturée. Cela se fera en catimini, sans tambours ni trompettes, et sans que nous le sachions puisque, si la mairie de Paris ne revient pas sur sa décision, Annie Metz sera partie à la retraite et les 6 personnels de la bibliothèque auront demandé leur mutation.

LE RÔLE D'ARCHIVES DU FÉMINISME EN TANT QU'ASSOCIATION DE FAIT DES AMI.E.S DE LA BMD

La réaction s'organise à l'initiative d'Archives du féminisme. Notre association est en effet – de fait – une association des Ami.e.s de la BMD. Sa création même est étroitement liée à cette bibliothèque et au problème grave que posait sa saturation. Sa conservatrice, Annie Metz, a en effet été l'une des fondatrices de l'association; elle a été la première à signaler les problèmes que rencontrait sa bibliothèque, problèmes qui n'ont jamais intéressé ses autorités de tutelle, ni sous la droite, ni sous la gauche. La BMD ayant refusé, faute de place, plusieurs fonds d'archives (dont celui du Conseil international des femmes, qui sera accepté par le CARHIF de Bruxelles!), il a fallu se résoudre à créer une association, Archives du féminisme, qui a trouvé une solution partielle avec la création du Centre des archives du féminisme (CAF) au sein de l'Université d'Angers. Le CAF fonctionne très correctement, au sein de la bibliothèque universitaire de Belle-Beille qui est devenue centrale pour la conservation des archives du féminisme. Elle a même désormais plus de fonds (une soixantaine) que la Bibliothèque Marguerite Durand; mais cela ne diminue en rien le statut de la BMD qui reste la seule bibliothèque publique en France exclusivement consacrée à l'histoire des femmes, du féminisme et du genre, riche de collections anciennes et contemporaines constituées par les dons de nombreuses féministes, à commencer par celui de sa fondatrice. Marguerite Durand, pour créer la bibliothèque du féminisme, a suscité de nombreux dons, faits à titre privé ou militant: ils viennent des lectrices et lecteurs de *La Fronde* pour la bibliothèque du journal, des services de presse reçus par Marguerite Durand du temps de *La Fronde*, mais aussi plus tard, des féministes de l'entourage de Marguerite Durand, présidentes d'associations, de ligues, de groupes auxquels

elle appartenait ou dont elle était proche ; de même, les anciennes collaboratrices des rubriques littéraires de *La Fronde* lui adressent-elles avec une grande constance dans le temps leurs romans, recueils de poèmes, pièces de théâtre, articles, critiques, etc. Par la suite, les dons ont continué, spontanés pendant longtemps, puis parfois aussi en réponse à la collecte et à la dynamique créée par l'association Archives du féminisme. Citons par exemple parmi les fonds récemment arrivés ceux de Jeanne Favret-Saada, Évelyne Serdjenian, Suzanne Blaise, Thérèse Clerc, Alice Colanis, Andrée Doré-Audibert, Marion Gilbert, Catherine Gonnard, Marguerite Grépon, Simone Iff, Georgette Vacher, Catherine Valabrègue, Anne Zelensky...

Nous avons à plusieurs reprises, depuis 2000, discuté de l'opportunité de créer une association spécifique d'«Ami.e.s de...», comme il en existe dans de nombreuses bibliothèques. Nous avons toujours conclu sur l'inutilité d'une telle démarche tant est évident notre partenariat avec la BMD. Ainsi, la conservatrice de la BMD est membre de droit du CA de l'association. Depuis seize ans, nous animons ensemble l'association. Nous publions dans notre bulletin le rapport annuel de la BMD sur ses activités. Nous discutons ensemble de la destination la plus souhaitable pour les fonds d'archives que nous collectons ou qui nous sont proposés. Nous avons réalisé ensemble le précieux *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, premier et unique en son genre, publié en 2006. En 450 pages, il répertorie, outre les fonds des centres spécialisés, les lieux dispersés où se trouvent les archives (il existe également en ligne et actualisé sur le site d'Archives du féminisme).

LA MOBILISATION CONTRE CE « FUNESTE PROJET » (AOÛT-OCTOBRE 2017)

Il était donc logique que l'association réagisse au « funeste projet » de la Mairie de Paris. Funeste, le qualificatif est immédiatement repris par les médias. En août la CGT lance l'offensive que nous relayons. Nous nous rapprochons de l'intersyndicale parisienne réunissant la CGT, le SUPAP-FSU, la CFTC, la CFDT, l'UCP et FO : le projet fait l'unanimité syndicale contre lui. Les médias réagissent : *ActuaLitté*, Mashable - France 24, *Le Nouvel Obs*, *BuzzFeed*, *Télérama*, *Le Parisien*, *Libération*, *BFMTV*, *Le Magazine Littéraire*, *50-50 Magazine*, *Konbini*, *Le Canard enchaîné*, France Culture, *La Poudre*, *Friction*, *Politis*, *FeministoClic*, *Livres hebdo*... Leur intérêt pour le sujet est révélateur d'une légitimation plus forte, actuellement, de la cause des femmes. « La parole qui se libère » à propos des violences sexuelles, s'inscrit dans une longue histoire de la prise de parole des femmes, dont la BMD conserve les traces.

L'action s'organise. La pétition est actualisée et relancée sur [change.org](https://www.change.org/p/mairie-de-paris-sauvons-la-biblioth%C3%A8que-marguerite-durand)¹. Elle recueille 6000 signatures deux mois plus tard. Les commentaires laissés par les signataires sont édifiants sur leur attachement à une bibliothèque féministe autonome.

Le 12 septembre 2017 a lieu la première réunion du Collectif Sauvons la BMD. Une quarantaine de personnes, représentant pour beaucoup des associations, ainsi que tous les syndicats sont présents. Un fonctionnement souple est choisi, avec une « boucle » d'animation du collectif (Christine Bard, Florence

1. <https://www.change.org/p/mairie-de-paris-sauvons-la-biblioth%C3%A8que-marguerite-durand>.

Montreynaud, Julia Jéhanno, Bertrand Pieri, Françoise Thébaud, Élise Thiébaut...). Annie Metz est tenue au courant de nos activités. Julia Jéhanno, mastérante en ingénierie des projets culturels, se montre particulièrement active. Elle crée une Association Marguerite qui organisera des événements de valorisations des fonds de Marguerite Durand; elle crée aussi l'adresse mail du collectif² ainsi que des comptes³.

Un très beau site est créé par Archives du féminisme (G. Augereau). Il est actualisé au moins une fois par semaine avec les messages de soutien et les liens avec les médias.

Un appel à écrire à la mairie de Paris est traduit en anglais et en espagnol. Des courriers sont envoyés à Anne Hidalgo, à Sylvie Clavier, cheffe du Bureau du courrier de la mairie et à Bruno Julliard, le premier adjoint en charge de la culture⁴. Certains recevront une réponse de Bruno Julliard.

Parmi ces courriers, signalons tout particulièrement celui de Simone Blanc, ancienne conservatrice de la BMD qui s'était déjà opposée, en vain, au précédent déménagement de la BMD; celui de l'Association des Bibliothécaires de France (ABF), du Réseau national d'actions des archivistes (Rn2A) et du Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale (CODHOS).

Les associations soutenant le collectif sont nombreuses. Citons: Association nationale des études féministes (ANEF), Encore Féministes, Collectif national pour les droits des femmes (CNDP), Archives, recherches et cultures lesbiennes (ARCL), Osez le Féminisme, Association de Recherche sur le Genre et l'Éducation (ARGE), Les Effronté.e.s, Les Brigades Anti-Sexistes, La Poudre, Lesbiennes d'Intérêt Général (LIG), Réussir l'Égalité Femmes-Hommes (REHF), Mnémosyne - Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre...

Des structures universitaires comme l'Institut Émilie du Châtelet, le master Genre de l'EHESS, la revue *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, le Gender Institute de la London School of Economics à Londres, un collectif d'universitaires australien. nes spécialistes du genre (à l'initiative de Charles Sowerwine)...

L'Association pour le déménagement et l'aménagement du 13^e arrondissement a vivement réagi, et propose même un lieu: l'actuel Institut dentaire George Eastman et ses 5 000 m² tout près de Tolbiac.

Il n'est pas possible de citer les soutiens individuels. Naturellement beaucoup d'universitaires ont signé, de même que de nombreuses féministes. Florence Montreynaud s'est en particulier beaucoup investie. Parmi les politiques, le premier à réagir a été le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur.

18 NOVEMBRE. PREMIER RASSEMBLEMENT DE L'HISTOIRE DU FÉMINISME POUR DÉFENDRE UN LIEU DE CULTURE: NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Le Collectif a appelé à participer le 18 novembre à un rassemblement féministe devant la BMD. L'événement a été soigneusement préparé: annoncé sur Facebook et twitter ainsi que par plusieurs médias, il a attiré environ 300 personnes. Nos

2. collectif.sauvonslaBMD@gmail.com.

3. Twitter (@CollectifBMD), Facebook (www.facebook.com) et Instagram (CollectifsauvonslaBMD).

4. anne.hidalgo@paris.fr, sylvie.clavier@paris.fr, bruno.julliard@paris.fr - Hôtel de Ville de Paris, Place de l'Hôtel de Ville, 75196 Paris cedex 04.

pancartes avaient belle allure : les slogans jouxtaient les marguerites ; les œuvres de Charlotte de Maupéou, inspirées par Marguerite Durand, ont été utilisées. Au mégaphone, nous avons été plusieurs à prendre la parole, mais aussi à chanter. La présence de Michelle Perrot pendant plus de deux heures (dans le froid !) et son discours ont été particulièrement appréciés et relayés ensuite. Sont aussi intervenus la députée Danièle Obono, bibliothécaire et députée France Insoumise, et Yves Contassot, conseiller de Paris Europe-Écologie-Les Verts (13^e arrondissement). Des féministes de toutes générations ont dit leur attachement à la bibliothèque (des étudiantes anarchaféministes de Tolbiac sont ainsi venues lire leur texte de soutien).

L'après-midi s'est terminée au chaud à la BMD où plus de 200 personnes se sont inscrites. La conservatrice et le personnel ont été touchés par les nombreuses marques de reconnaissance des usagères présentes qui tiennent à ce que se perpétue cette proximité, si appréciable pour la recherche.

LES RÉACTIONS À LA MAIRIE DE PARIS

Pour la mairie de Paris, le projet est entièrement positif. En réalité, il est évident qu'il s'agit d'abord d'une expulsion de la BMD pour libérer de la place à Jean-Pierre Melville. Le projet de travaux dans cette médiathèque est présenté par Bruno Julliard comme une priorité absolue qui ne peut être discutée. Le déménagement à la BHVP n'est soutenu que par deux arguments : 1) la bibliothèque serait davantage ouverte (aux horaires de la BHVP : 48 heures au lieu de 20) : ce à quoi la BMD rétorque qu'elle ouvre le matin aux chercheuses, chercheurs, journalistes, qui en ont besoin, par exemple lors d'un court séjour de recherche dans la capitale ; 2) la nouvelle localisation serait plus prestigieuse que le 13^e arrondissement.

La contestation de ce projet se joue aussi au sein du Conseil de Paris, puisque tous les élus parisiens, toutes tendances politiques confondues, ont demandé à la mairie de Paris de revoir ses plans et de renoncer à son projet actuel concernant «la bibliothèque des femmes». Parmi les préconisations du vœu, le Conseil de Paris demande à Anne Hidalgo et Bruno Julliard «d'associer toutes les actrices et acteurs concernés par l'avenir de la bibliothèque Marguerite Durand (communauté scientifique, usagers et personnels)». Le vœu présenté par le groupe communiste-Front de gauche a même été voté par l'exécutif. Il est déjà le deuxième sur le même sujet. En novembre 2016, suite à la mobilisation des personnels, des syndicats, des féministes et des universitaires (notre première pétition), un vœu demandait qu'une concertation associant notamment le personnel soit menée sur l'avenir de la BMD et que le déménagement ne soit envisagé que dans un lieu plus grand et fonctionnel. On connaît la suite.

Toutes les organisations syndicales de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris (CGT, CFTD, FO, SUPAP-FSU, UCP, UNSA, CFTC) ont demandé à la mairie de Paris de saisir l'Inspection générale des Bibliothèques pour que celle-ci donne son expertise sur la pertinence scientifique et patrimoniale de ce projet de déménagement de la «bibliothèque des femmes» et de requérir l'avis des architectes des Bâtiments de France sur la capacité d'accueil de la Bibliothèque Historique.

QUELQUES SLOGANS DU 18 NOVEMBRE 2017

MERCI AUX 10 000 SIGNATAIRES DE LA PÉTITION
SAUVONS LA BMD ! * LE RETOURNEMENT DU
STIGMATE : « HYSTÉRIE ET HERSTORY » ! * ARCHIVES
DU FÉMINISME AIME LA BMD * MARGUERITE ON
T'AIME ! * UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT... JE
SUIS MARGUERITE ! * QUI TOUCHE LE FONDS RISQUE LA
FRONDE ! * BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND : ON
TOUCHE LE FONDS * SAUVONS NOTRE MÉMOIRE ! * NOUS
SOMMES TOUTES DES MARGUERITES ! * LA MARGUERITE
NE SE LAISSERA PAS DÉSHERBER * BMD LIEU DE
MÉMOIRE, LIEU D'HISTOIRE * VŒUX POUR MARGUERITE :
AUTONOMIE ET CROISSANCE * MADAME LA MAIRE DE
PARIS NE RENIEZ PAS LE FÉMINISME D'ANNE HIDALGO :
ENTENDEZ LES VOIX DES FEMMES ! * UN HOMME SUR DEUX
EST UNE FEMME ; COMBIEN DE BIBLIOTHÈQUES SUR LES
FEMMES ET LE FÉMINISME ? * LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ
QUE SONT LES FEMMES MÉRITERAIT UNE MÉGA-BMD À
PARIS ET DES CENTAINES EN FRANCE... ET AILLEURS ! * ON
N'EST PAS HYSTÉRIQUES, ON EST HISTORIQUES * POUR
QUE FLEURISSE LA MÉMOIRE DES FEMMES : JE SUIS
MARGUERITE ! * MARGUERITE EST À NOUS ! * POUR
L'AVER L'AFFRONT, LEVONS LA FRONDE ! * NON À
L'EFFEUILLEGE DE MARGUERITE ! * MARGUERITE : UN PEU
BEAUCOUP... À LA FOLIE ! * LA BMD : UN PEU BEAUCOUP
PASSIONNÉMENT ! * NOUS SOMMES TOUTES DES FILLES ET
DES FILS DE MARGUERITE * MARGUERITE NE SE LAISSERA
PAS DÉSHERBER ! * MARGUERITE NE SE LAISSERA PAS
EFFEUILLER ! * DES ELLES POUR MARGUERITES *



1. Une partie de la foule devant la BMD, Florence Montreynaud au mégaphone © Florence Rochefort *
 2. © Martine Rousseau * 3. Lucy Halliday et Marine Gilis © Valérie Neveu * 4. Françoise Picq au micro, Christine Bard devant elle © Florence Sitoleux * 5. Marie Videbien, mastérante en histoire © Christine Bard * 6. Marguerite Durand, dessin de Charlotte de Maupeou © Martine Rousseau * 7. Michelle Perrot, derrière elle Yannick Ripa © Christine Bard * 8. © Martine Rousseau

Le Collectif a rencontré deux fois la mairie de Paris. La première rencontre (Christine Bard et Florence Montreynaud), le 12 septembre, s'est faite avec Renan Benyamina et Nadhia Kacel, cheffe de cabinet d'Hélène Bidard. La seconde (Michelle Perrot, Florence Rochefort, Christine Bard) s'est faite le 10 octobre avec Bruno Julliard, Renan Benyamina et Myriam Bouali. Elle a eu lieu à la BHVP, entre autres pour nous montrer un lieu que nous connaissons déjà, la Galerie des Bibliothèques, où pourrait s'installer une partie de la BMD, après des travaux considérables qui dépasseraient le demi-million d'euros. La discussion qui a suivi n'a conduit à aucune proposition nouvelle de la mairie. Nous avons donc annoncé que, dans ces conditions, notre mobilisation allait continuer et s'amplifier, avec une manifestation le 18 novembre devant la BMD.

NOTRE COLÈRE ET NOS PROPOSITIONS

Si le déménagement de la Bibliothèque Marguerite Durand au sein de la BHVP qui n'a pas la place de l'accueillir provoque autant de colère, outre le côté stupéfiant d'une telle décision venant d'une municipalité de gauche qui affiche une politique de lutte contre les discriminations sexistes, c'est parce qu'elle est davantage qu'une bibliothèque ; elle est devenue un lieu de mémoire.

On sait aussi à quel point les féministes et leurs associations veulent donner, en général, leurs archives à un lieu dédié, spécifique, qui donne de la visibilité à leur cause. Ce lieu très particulier où l'on vous communique des lettres autographes, des ouvrages anciens, des pétitions pour le droit de vote des femmes, et des photographies originales n'est pas seulement un lieu inspirant pour la recherche. On y prend la mesure de tout ce que la culture patriarcale a effacé de la mémoire collective. Entre ces murs qui matérialisent l'espace de la bibliothèque-chambre à soi, se réunissent virtuellement les voix d'hier et d'aujourd'hui. On y lit *la Citoyenne* des années 1880 et le *Lesbia* des années 1980, on y retrouve Thérèse Clerc et Awa Thiam, Nelly Roussel et Olympe de Gouges... Cette bibliothèque est *notre* bibliothèque. Sans les militantes qui l'ont fondée et enrichie, jusqu'à nos jours, elle n'existerait pas. Nous avons besoin d'histoire et de mémoire. Nous avons besoin de ce lieu d'histoire et de mémoire à Paris.

À qui appartient la BMD ? À celles qui l'ont faite ? À celles qui y travaillent ? À ses usagères et usagers ? Et celles et ceux qui, à partir de ces trésors, dans toutes les langues, ont écrit des centaines de thèses, d'ouvrages, d'articles, réalisé films, vidéos et émissions de radio et de télévision, réalisé leurs exposés pour le lycée ou leur licence... À celles et ceux qui viennent y voir des expositions, y écouter des conférences... Ou à Bruno Julliard qui veut intégrer les petites bibliothèques spécialisées dans de grosses bibliothèques patrimoniales (déjà saturées), sans concertation, alors que tous les syndicats s'y opposent ?

À ce geste antiféministe nous opposons une résistance féministe. À cette froideur technocratique nous opposons notre défense d'un bien culturel commun. Parce qu'il y a dans cette bibliothèque une part de nous-mêmes, de nos racines et de notre devenir.

Mais vous n'avez pas de proposition, nous dit-on parfois. Nous ne sommes pas contre le déménagement de la BMD. Nous souhaitons simplement qu'elle dispose de la place nécessaire et en toute indépendance. En attendant, il est préférable de la laisser à Melville et de repousser le début des travaux. La réponse qu'a apportée la ville de Paris à la demande de création d'un Centre d'archives LGBT montre

que des espaces existent : Bruno Julliard a annoncé le 11 octobre 2017 qu'en raison de la fusion des mairies des arrondissements centraux, ce Centre pourrait être logé dans une mairie (3^e ou 4^e arrondissement)... d'ici 2020 (avant ou après les élections?).

Le seul projet évoqué encore très vaguement par la mairie de Paris est celui d'une Cité des femmes. Ancienne porte-parole d'Osez le féminisme et présidente de la nouvelle Fondation des femmes, Anne-Cécile Mailfert a reçu de la Ville de Paris (Hélène Bidard, adjointe chargée de l'égalité femmes-hommes, de la lutte contre les discriminations et des droits humains) la commande d'une étude de préfiguration. Je lui ai indiqué qu'un projet du même nom avait été porté par une association au début des années 2000 (je la présidais et avais rédigé un projet, tout en réunissant de nombreuses spécialistes). Le projet de musée d'histoire des femmes avait même été repris comme une annonce par Bertrand Delanoë lors du 8 mars 2002, puis enterré dans le plus grand silence. Le nouveau projet, initialement constitué de bureaux, de salles de réunion pour des associations féministes, pourrait intégrer en son sein la BMD, ai-je suggéré à Anne-Cécile Mailfert, qui a ensuite visité la bibliothèque. Si ce projet devait se réaliser un jour, ce serait à la condition expresse d'une co-construction avec l'État et avec la Région : redoutable challenge quand l'État diminue les subventions des associations féministes et quand la Région Île de France retire son soutien à l'Institut Émilie du Châtelet.

C'est chouette de rêver, d'avancer... mais en attendant, on aimerait juste ne pas régresser. À suivre sur <http://sauvonslabmd.fr/>.

Christine Bard

CE QUE DONNER VEUT DIRE, QUAND ON EST MILITANTE

Donner ses archives ou ses dossiers documentaires n'est pas un geste facile ou neutre. La donatrice ne donne pas que quelques grammes ou quelques kilos de papier, elle se donne elle-même, en offrant aux autres ce qui est une part fondamentale de son expérience de vie : sa militance. Car le don, avant d'être matériel, est symbolique.

Entre la donatrice et le donataire, le rapport qui s'établit est un rapport de confiance et de légitimation. La donatrice choisit le lieu d'accueil selon des critères bien précis. Elle cherche un contexte respectueux de son militantisme et ouvert à la recherche. Elle souhaite aussi un environnement stable, pérenne. Elle tend enfin à s'affilier par son don à une lignée.

La triade maussienne «donner, recevoir, rendre» affirme l'existence de contreparties explicites et implicites. Pour la militante, donner ses papiers est un acte militant : il s'agit de (se) livrer aux chercheurs, de devenir un matériau de réflexion, de se soumettre au tribunal de l'histoire. C'est aussi une bouteille à la mer. À travers ce don, ce qui est secrètement espéré, c'est une transmission, un passage de témoin.

C'est donc un pacte implicite qui lie donatrice et donataire. L'action de la donatrice est légitimée par l'institution qui accueille ses papiers mais, inversement, les dons qui sont faits à l'institution la légitiment en retour. La donatrice accorde à l'institution une licence parce qu'elle lui reconnaît un mandat.

Les donatrices de la bibliothèque Marguerite-Durand ont offert leurs dossiers dans un cadre identifié, celui d'un espace mémoriel féministe. Elles ont inscrit leur récit de vie dans une histoire précise. En acceptant ces dons, le donataire s'est engagé à maintenir cette histoire et cet espace. La rupture de ce pacte par une des parties entraîne fatalement la dénonciation du contrat, le retrait du mandat et une perte de légitimité des institutions concernées.

Bénédicte Grailles

Maîtresse de conférences
en archivistique à l'université d'Angers

DERNIÈRE MINUTE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND RESTE DANS SES MURS

LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND EST UN TRÉSOR INCOMPARABLE POUR LA MÉMOIRE DES FEMMES ET LES RECHERCHES SUR LE FÉMINISME.

LA VILLE DE PARIS, DONT ELLE DÉPEND, AVAIT PROPOSÉ UNE SOLUTION PEU SATISFAISANTE POUR SON AVENIR. ELLE A ENTENDU LES RÉACTIONS DES CHERCHEUSES, DES SYNDICATS, LES PROTESTATIONS INTERNATIONALES ET LES PROPOSITIONS D'HISTORIENNES : 11 000 SIGNATURES DE LA PÉTITION ; PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES AU RASSEMBLEMENT DU 18 NOVEMBRE DEVANT LA BIBLIOTHÈQUE.

BRUNO JULLIARD, PREMIER ADJOINT, A ANNONCÉ HIER PAR UNE LETTRE AU COLLECTIF SAUVONS LA BMD ! LE MAINTIEN DE L'ÉTABLISSEMENT À L'EMPLACEMENT QU'IL OCCUPE 79 RUE NATIONALE DANS LE 13^E ARRONDISSEMENT.

LE COLLECTIF SAUVONS LA BMD !, QUI GROUPE, À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION ARCHIVES DU FÉMINISME, DES CHERCHEUSES, DES USAGÈRES, DES ASSOCIATIONS FÉMINISTES ET UNIVERSITAIRES, EN LIEN AVEC L'INTERSYNDICALE DES BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS, SE FÉLICITE DE CETTE SAGE DÉCISION.

IL VA CONTINUER LE DIALOGUE AVEC LA MAIRIE POUR QUE LA BIBLIOTHÈQUE, SATURÉE DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, PUISSE DISPOSER D'ESPACE ET DE MOYENS SUPPLÉMENTAIRES. POURQUOI PAS AU SEIN D'UNE CITÉ DES FEMMES ET DU GENRE DONT ELLE SERAIT LE CENTRE ?

COMME L'ÉCRIT MICHELLE PERROT, RÉAGISSANT À L'ANNONCE DE BRUNO JULLIARD : « C'EST UNE RECONNAISSANCE DU MOUVEMENT. CELA PERMET UN SURSIS ET UNE RÉFLEXION NOUVELLE. IL NE FAUT PAS RELÂCHER NOTRE VIGILANCE ET NOTRE ESPRIT D'IMAGINATION. »

Le Collectif Sauvons la BMD !

5 décembre 2017

ACTUALITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND

ACTION CULTURELLE EN 2017

L'année 2017 a été riche en rencontres, débats et expositions à la BMD. Peut-être la perspective des futurs travaux, de la fermeture annoncée et d'un avenir... incertain nous a-t-elle incité.e.s à multiplier ces événements. Certaines rencontres sont organisées dans le cadre de « temps forts » qui rythment la programmation des bibliothèques municipales du réseau, d'autres le sont à notre initiative.



Nelly Roussel et sa fille Mireille Godet, bronze par Henri Godet



Badges féministes

Le petit musée de la BMD

Exposition 2016-2017

Mise en place en décembre 2016, l'exposition intitulée *Le petit musée de la BMD* s'est poursuivie en janvier 2017. Elle avait pour objectif de faire découvrir au public quelques œuvres et objets conservés dans nos réserves, et choisis parmi les gravures, peintures, sculptures, objets, militants ou historiques, tels que médailles, broches, éventails, badges mais aussi mèches de cheveux, vases, bureau, fontaine... La plupart de ces pièces ont appartenu personnellement à Marguerite Durand ; certaines avaient auparavant été la propriété de son amie, la journaliste Séverine, dont Marguerite Durand avait racheté la maison de Pierrefonds à sa mort en 1929 pour en faire une résidence d'été des femmes journalistes. D'autres sont acquises, à titre onéreux ou gratuit, d'autres encore sont collectées au cours de manifestations diverses. Le manque de place – et de murs – ne nous permet pas de présenter dans la salle les tableaux et sculptures, à l'exception du grand portrait de Marguerite Durand par Jules Cayron (1897), du buste en marbre de Léopold Bernstamm la représentant en 1893, et du buste en plâtre (anonyme) de Louise Michel. Nous prêtons régulièrement certaines de ces œuvres pour des expositions, en France et à l'étranger, comme le portrait de Madeleine de Scudéry prêté au Musée-Promenade de Marly-le-Roi pour l'exposition *Être femme sous Louis XIV* en 2015-2016.



DE HAUT EN BAS Le 26 août 1970, au centre, Christiane Rochefort, D. R.
- Christiane Rochefort en 1958
© René Paris

Hommage à Christiane Rochefort

18 janvier 2017

L'année a commencé avec éclat, par une soirée en hommage à Christiane Rochefort, prenant prétexte du centenaire de sa naissance. Les lectures faites par Orit Mizrahi et Awena Burgess, avec un accompagnement musical de Daniel Mizrahi à la guitare ont fait découvrir ou redécouvrir la richesse, l'inventivité et l'humour des textes et de la langue de Christiane Rochefort.

Cette soirée a ouvert l'exposition que la BMD a présentée pendant un mois, grâce à la générosité de Ned Burgess, ayant droit de Christiane Rochefort, qui a prêté de nombreuses pièces de sa collection, originales ou en *fac simile* : livres, photographies, manuscrits, dessins et petits objets personnels. Ces documents évoquaient surtout l'activité littéraire de Christiane Rochefort. L'exposition présentait aussi quelques documents appartenant à la BMD, qui rappelaient que l'écrivaine (ou « l'écrivisse », pour reprendre son mot) fut aussi une pionnière du MLF ; elle est ainsi l'une des neuf femmes à avoir déposé une gerbe de fleurs « à la femme du soldat inconnu » sous l'Arc de triomphe le 26 août 1970.

Filles/garçons : sommes-nous tous égaux devant les maths ?

22 février 2017

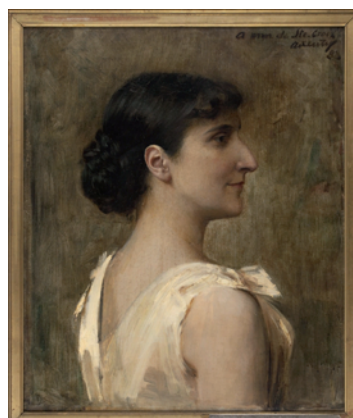
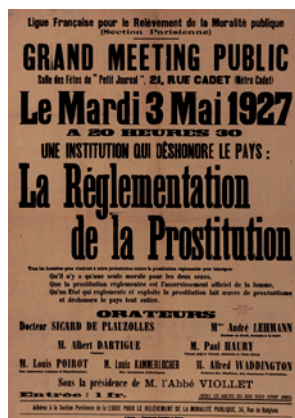
Cette rencontre a fait dialoguer Catherine Goldstein, mathématicienne et historienne des mathématiques, et Véronique Chauveau, professeure de mathématiques au lycée Camille Sée à Paris, présidente de l'association *Femmes et mathématiques*, fondée en 1987 pour inciter les filles à faire des études scientifiques et en particulier en mathématiques. À l'issue des interventions de nos deux invitées, qui ont relaté leur itinéraire et leurs expériences comme chercheuse et comme enseignante, un intéressant dialogue s'est instauré avec le public, en grande partie constitué de jeunes étudiant.e.s.

Les féministes et la prostitution (1860-1960)

16 mars 2017

Nous avons reçu Christine Machiels pour son livre *Les féministes et la prostitution (1860-1960)*, paru dans la collection Archives du féminisme aux Presses universitaires de Rennes. Elle a exposé d'une manière très claire et très synthétique les questions pourtant complexes qu'elle aborde dans ses recherches sur la participation des féministes françaises, belges et suisses au débat sur la régulation de la prostitution. L'opposition entre abolitionnistes et réglementaristes n'a d'ailleurs pas perdu son actualité aujourd'hui, comme l'a noté le public.

À l'occasion de cette rencontre, nous avons présenté une sélection de documents issus de nos collections sur ce thème des féministes et de la prostitution, tels que brochures, statuts d'associations, affiches, photographies, cartes postales, lettres autographes, ainsi qu'un très beau portrait de Ghénia Avril de Sainte-Croix, grande militante de l'abolitionnisme. Cette huile sur toile de Teodor Axentowicz sort rarement de nos réserves.



DE GAUCHE À DROITE Carte postale illustrée par Suzanne de Callias, 1914 – Affiche abolitionniste, 1927 – Ghénia Avril de Sainte-Croix, huile sur toile de Teodor Axentowicz, 1888



Le lien conjugal pendant la grande guerre

19 avril 2017

En partenariat avec la bibliothèque Forney, dans le cadre de l'exposition *Mode et Femmes 14/18* pour laquelle la BMD a prêté des documents (voir ci-dessous), nous avons accueilli une passionnante conférence intitulée *Le lien conjugal pendant la grande guerre* par Clémentine Vidal-Naquet, historienne, autrice de *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal* (Les Belles Lettres). Nous avons là aussi souhaité accompagner cette rencontre en montrant les documents de nos collections illustrant ce thème, notamment tout ce qui touche à la correspondance échangée pendant cette période; 1,8 millions de lettres furent en effet envoyées du front vers l'arrière et 3,4 millions de l'arrière vers le front.

Dictionnaire des féministes

31 mai 2017

Autre temps fort de cette année, la rencontre autour du *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e-XXI^e siècle* (Presses universitaires de France) avec Christine Bard et Sylvie Chaperon, qui ont évoqué cette «aventure» éditoriale qui a duré plus de 10 ans et mobilisé près de 200 autrices et auteurs pour plus de 550 notices. Elles ont rappelé que ce dictionnaire comblait un manque et qu'il était le reflet des recherches de trois générations d'historien.ne.s, de sociologues, de spécialistes de la littérature, des arts, etc. Le dictionnaire rend sensible la diversité des parcours biographiques, des engagements



DE HAUT EN BAS « Les remplaçantes », n° spécial de *La Baïonnette*, 18 novembre 1915 – Deux cartes postales : *Donne-moi vite de tes nouvelles* et *Écris-moi vite*, entre 1914 et 1918

individuels et collectifs, donne des clés de lecture, des repères, grâce aussi à ses notices thématiques, qui n'étaient pas prévues au début du projet. Répondant à une ambition mémorielle, il est un outil de visibilité pour le féminisme et ses actrices et acteurs. Elles nous ont aussi parlé des difficultés de cette entreprise, liées aux questions de définition et de choix. Une rencontre très riche, donc, et très appréciée du public.

Nous avons souhaité prolonger cette soirée en présentant une exposition sous forme d'abécédaire, illustrant avec des documents originaux de la BMD un choix de 22 notices du dictionnaire, de A comme Laure Albin-Guillot à Z comme Anne Zelensky.

Alexandra Kollontai :
la Révolution, le féminisme,
l'amour et la liberté

11 octobre 2017

À l'occasion de la commémoration du centenaire de la Révolution russe, Patricia Latour est venue nous parler de son livre *Alexandra Kollontai : la Révolution, le féminisme, l'amour et la liberté* (Éditions Le Temps des Cerises). Elle y retrace l'itinéraire de cette femme au destin exceptionnel (1872-1952) puis présente un large choix de textes parmi ses œuvres. Première femme à avoir participé à un gouvernement comme commissaire du peuple à l'Assistance publique sous les Soviets, puis première ambassadrice, elle a joué un rôle politique important et a aussi beaucoup contribué aux débats sur le féminisme de son époque.



Alexandra Kollontai, photographie anonyme, s. d. - Livre de Patricia Latour

Éditathon : Améliorons la présence
des femmes dans Wikipedia

21 octobre 2017

Le mois d'octobre fut un mois faste, puisque le 21, dans le cadre du festival Numok, festival numérique annuel des bibliothèques de la Ville de Paris, la BMD a organisé un éditathon sur le thème «Améliorons la présence des femmes dans Wikipedia».

Cette manifestation n'aurait pu se faire sans la participation active et chaleureuse de l'association **les sans pagEs**, dont la fondatrice, **Natacha Rault**, a été présente toute la journée à la BMD. Le projet les sans pagEs est né du besoin de combler le fossé des genres sur Wikipedia : en 2016, Wikipédia en français compte en effet 450 000 biographies d'hommes, contre 75 000 de femmes. C'est ce qu'a rappelé, parmi de nombreuses autres informations, Natacha Rault lors de la conférence qu'elle a donnée le matin. L'après-midi a été consacré aux «travaux pratiques» : enrichissements, traductions ou créations de notices dans Wikipedia, avec l'aide très efficace de contributrices et d'un contributeur expérimenté.e.s de l'encyclopédie en ligne. Le tout dans une ambiance studieuse mais très conviviale, fort appréciée des personnes venues nombreuses participer à cette journée. On pourra consulter en ligne tous les détails sur la page consacrée à l'événement à cette adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Projet:Les_sans_pagEs/Biblioth%C3%A8que_Marguerite_Durand



T-shirts « Stop to sexism in Wikipedia » © Fahla K

Expositions :

ContemporEines et L'humanité
au féminin

Signalons enfin deux expositions que nous avons présentées cet automne sans qu'elles aient de lien avec une conférence ou une rencontre à la BMD : l'exposition *ContemporEines*, en partenariat avec la Galerie Maurice Ravel, dans le 12^e arrondissement, qui exposait les œuvres de six plasticiennes, dont nous avons présenté sous vitrines les biographies et les textes qu'elles ont écrit sur leur rapport à la création artistique. L'exposition *L'humanité au féminin* a quant à elle été présentée en partenariat avec l'association des Amis d'Yvonne Guégan à Caen ; il s'agit d'un projet d'art postal, toujours en cours, qui se donne pour objectif de rendre visibles des femmes « remarquables » d'hier ou d'aujourd'hui par une création artistique originale, qui puisse être envoyée par la poste.

La programmation de cette année 2017 s'est terminée avec deux rencontres :

Conférence sur Georges de Peyrebrune

8 novembre 2017

Conférence donnée par Jean-Paul Socard, auteur d'une biographie sur cette écrivaine née en 1841 et dont on commémore le centenaire de la mort. Autrice de plus de 30 romans, elle collabora aussi à de nombreux journaux, dont *La Fronde* de Marguerite Durand. Elle fut membre du premier jury du Prix Femina, fondé en 1904. Ses engagements politiques, sociaux et humains font d'elle une véritable « indignée » de son époque. J.-P. Socard a présenté également le roman écrit par G. de Peyrebrune en 1887, *Les Ensevelis*, drame social inspiré par la catastrophe de Chancelade en Dordogne qu'il a récemment réédité. Une exposition accompagnait la conférence ; les documents présentés appartiennent à la BMD ou sont prêtés par J.P. Socard.

L'excision, une violence contre les femmes

24 novembre 2017

Enfin, dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, lors d'une rencontre intitulée *L'excision, une violence contre les femmes* nous avons reçu Halimata Fofana, auteure de *Mariama, l'écorchée vive* et *Moïra Sauvage*, présidente de l'association Excision parlons-en !

SIGNALEMENT DES COLLECTIONS, NUMÉRISATION ET MISES EN LIGNE

Nous avons cette année repris le catalogage des affiches contemporaines, qui avait été interrompu depuis quelque temps. Plus de 500 affiches sont actuellement signalées dans le catalogue, dont 153 affiches anciennes sont consultables en ligne.

Un important travail effectué par une stagiaire de master 2 de l'université d'Angers, Émilie Durand, a permis de mener à bien un « chantier » complexe, en cours depuis des années : la préparation des fichiers papier signalant les dossiers documentaires thématiques, en vue de l'informatisation de ces notices. En effet, on ne trouve jusqu'à présent signalées sur le catalogue en ligne que les notices des dossiers biographiques (3 400 notices). C'est donc l'ensemble des dossiers documentaires - l'une des richesses les plus consultées de la BMD - qui seront prochainement signalés en ligne.

Une autre stagiaire, Sarah Ben El Hani, étudiante à la Sorbonne en année Erasmus de l'université de Bonn a quant à elle effectué le classement et l'inventaire détaillé des périodiques du fonds *Lesbia*.

Malgré la numérisation de plusieurs dossiers documentaires en 2017, aucune nouvelle mise en ligne n'a été faite depuis 2016 ; le dossier «Vote des femmes» de 1880 à 1922 est toujours le seul consultable.

La mise en ligne des **périodiques** numérisés avance un peu plus rapidement. Outre *La Française*, quatre nouveaux titres sont désormais consultables à distance :

- *La Fronde* pour les années 1926 à 1928, plus le numéro spécial de juin 1930, réalisé pour le centenaire de la naissance de Clémence Royer (1830-1902).
- *La Citoyenne* de 1881 à 1891, journal créé par Hubertine Auclert (1848-1914), qui revendique l'égalité juridique, sociale et professionnelle entre les sexes ; il est le premier à réclamer le droit de vote des femmes.
- *L'Infirmière française* de 1923 à 1938. Fondée en 1923 par des médecins, *L'Infirmière française : revue mensuelle d'enseignement technique* est la première publication nationale qui aborde les questions de soins et de formation de cette profession alors en cours de structuration. Léonie Chaptal (1873-1937), philanthrope, infirmière pionnière, et fondatrice en 1905 de l'une des premières écoles d'infirmières en France, collabore activement à la revue avant d'en prendre la direction en 1930, consacrant de nombreux articles à la défense de la profession. La collection de la BMD provient d'un don fait à la suite de la fermeture en 1995 de l'École internationale d'enseignement infirmier supérieur de Lyon.
- *L'Union nationale des femmes : défense des intérêts féminins, familiaux et professionnels* de juin 1927 à décembre 1937. Ce mensuel est édité au sein de l'Union nationale pour le Vote des Femmes (UNVF), fondée en 1920 par Mme Le Vert Chotard, et dont la duchesse Edmée de la Rochefoucauld prendra la direction en 1930. Ce journal paraîtra jusqu'en 1964.

200 nouveaux documents iconographiques ont été récemment mis en ligne. Ils offrent une grande variété de thèmes et de supports : photographies, dessins, gravures, journaux illustrés, caricatures, volumes de planches lithographiées.

Parmi les photographies, on remarquera par exemple des portraits d'aviatrices célèbres, des femmes au travail aux abattoirs de la Villette pendant la Première Guerre mondiale, ou dans les pêcheries de harengs en Angleterre dans les années 1930, les campagnes pour le droit de vote à travers des portraits de militantes (Jane Nemo, Maria Vérone, Louise Weiss ...) ou des prises de vue d'actions diverses (manifestation de rue en 1914, distributions de tracts en 1920, collage d'affiches dans les années 1930...). À noter aussi les beaux portraits de Séverine, de Lucie Delarue-Mardrus, de Marcelle Tinayre et de Marguerite Audoux réalisés par Paul Marsan, dit Dornac (1858-1941) qui, de 1887 à 1917, réalisa 400 clichés des célébrités de son époque dans leur intimité, leur bureau ou leur



L'Armée française et ses cantinières, planche 7



Dessin à la plume de Draner pour L'Almanach des Parisiennes

atelier, intitulant sa série «Nos contemporains chez eux».

Parmi les documents d'«iconographie diverse», signalons en particulier les caricatures de communardes par Bertall ou Léonce Schérer, celles de Louise Michel, un recueil de 28 magnifiques lithographies en couleur, *L'Armée française et ses cantinières* (vers 1860) ou encore un ensemble unique de 17 dessins originaux à la plume de Draner pour *L'Almanach des Parisiennes* en 1899.

Signalons que l'on peut désormais consulter sur [Gallica](#) tous les documents numérisés des bibliothèques spécialisées de la Ville de Paris.

PRÊTS POUR EXPOSITIONS HORS-LES-MURS

- Pour l'exposition itinérante *Détective, fabrique de crimes?*, la bibliothèque a prêté trois documents sur Violette Nozière: la photographie de sa fiche anthropométrique, une photographie de presse d'Henri Manuel et *Violette Nozières* [sic] par André Breton.... L'exposition a été présentée à Nîmes, à Montpellier et à Paris, à la **BILIPO** (Bibliothèque des littératures policières).
- Nous avons participé à deux expositions organisées dans des bibliothèques municipales de prêt du réseau, dans le cadre de l'opération «L'original du mois». L'une a eu lieu tout le mois de mars, à la médiathèque **Marguerite Yourcenar** en hommage à cette célèbre écrivaine disparue il y a trente ans; nous avons prêté des livres en édition originale, un livre d'artiste, *Écrit dans un jardin*, réalisé par Anne Slacik sur ce texte rare de Marguerite Yourcenar, deux photographies et une belle lettre autographe de 1979 où elle évoque sa compagne Grace Frick, très malade. L'autre a été organisée à la médiathèque **Jean-Pierre Melville** du 23 mai au 17 juin sur Françoise Collin et les *Cahiers du GRIF* (Groupe de recherche et d'information féministe); nous avons prêté plusieurs numéros de cette revue féministe francophone créée en 1973, ainsi que quelques documents sur le GRIF et l'Université des femmes de Bruxelles cofondée par Françoise Collin en 1979.



Marguerite Yourcenar par R. Marchand, s. d.

Signalons que la médiathèque Melville, en partenariat avec le Collège international de philosophie, a invité Mara Montanaro à présenter son livre sur Françoise Collin, paru dans la collection Archives du féminisme.

- La bibliothèque Forney pour son exposition *Mode et femmes 14/18*, du 28 février au 17 juin, nous a emprunté des photographies montrant des manifestations de suffragettes, une affiche ainsi que des gravures de Drian, extraites de *Les femmes et la guerre*.
- Nous avons prêté à la Maison rouge, pour l'exposition *L'esprit français, contre-culture, 1969-1989*, une affiche de l'association Les Répondeuses, dont la BMD possède les archives (cf. le bulletin *Archives du féminisme*, n° 23, 2015).
- Notre exemplaire du livre de Claude Cahun, *Aveux non avenus*, a été exposé à la National Portrait Gallery de Londres, pour *Gillian Wearing and Claude Cahun: behind the mask, another mask*, du 9 mars au 29 mai 2017. *Aveux non avenus* (1930) est l'œuvre littéraire la plus significative de Claude Cahun, redécouverte dans les années 1980. Les photomontages qui l'illustrent, réalisés avec sa compagne Suzanne Malherbe, qui signe Marcel Moore, sont emblématiques de la subversion des genres. L'ouvrage n'a été tiré qu'à 507 exemplaires et est très recherché ; celui-ci porte une dédicace autographe de l'autrice, ce qui en augmente la valeur.



Militantes de la Ligue française pour le droit des femmes distribuant des convocations, 1920 – Claude Cahun, *Aveux non avenus*, 1930 : couverture et l'un des photomontages du livre



Affiche de 1971, signée MLF-MLA – Manifestation du 8 mars 1980 © Catherine Deudon



- Pour l'exposition *Le Gouvernement des Parisiens. Paris, ses habitants, l'État, une histoire partagée* qui s'est tenue à l'Hôtel de Ville du 22 avril au 22 juillet, nous avons prêté l'affiche appelant à la première grande manifestation de rue pour la liberté de la contraception et de l'avortement, le 20 novembre 1971, ainsi qu'une photographie de Catherine Deudon de la manifestation du 8 mars 1980.

ACQUISITIONS

2017 a également été une année riche en acquisitions de documents rares ou précieux. Il est toujours difficile de n'en choisir que quelques-uns. Citons parmi nos « favoris » :



- *Les Heures de la Femme à Paris*. Tableaux parisiens dessinés, gravés à l'eau-forte et accompagnés d'un texte par Pierre Vidal. Paris, Boudet, Librairie Lahure, 1903. Édition originale, illustrée par l'auteur de 96 eaux-fortes et aquatintes originales, dont 48 à pleine page. Chaque page est illustrée d'une frise florale colorisée à la main. Tirage limité à 250 exemplaires. Très jolie reliure. Un charmant ouvrage divisé en 24 parties qui illustre « les scènes si diverses de la vie parisienne de chaque jour : lever avec les balayeuses, les porteuses de pain, les ouvrières et demoiselles de magasin tandis que les bourgeoises, revenant du bal, émergent de leur lit et vont se préparer toute la journée pour leur soirée ».

- *La chambre éclairée* de Colette. Paris, Édouard-Joseph, 1920. Première édition rehaussée de bois en couleurs et illustrations de Picart Le Doux. Recueil de plusieurs textes (*La Chambre éclairée*, *Fantômes*, *Conte de Bel-Gazou à sa poupée*, *Bel-Gazou et le cinéma*, *Le Retour des bêtes*, etc.) dont la plupart évoquent la vie et ses difficultés pendant la Première Guerre mondiale.

- Une importante correspondance amicale (60 lettres autographes) de Séverine, journaliste engagée et féministe, adressée à Frantz Jourdain, architecte, constructeur notamment de la Samaritaine, décorateur, critique d'art qui eut comme précepteur Jules Vallès, très lié à Séverine.

- Un manuscrit de la même Séverine, intitulé *Revanche*, 7 pages à l'encre bleue avec ratures et corrections. Un beau texte d'indignation de Séverine âgée sur la grande grève des métallurgistes du Havre de juin à août 1922.

- Une lettre autographe de Louise Michel à son éditeur Stock, datée du 12 mai 1904, soit quelques mois avant sa mort : « Il me faut quelques jours de repos avant le long voyage de Toulon qui est ma première sortie [...] Mais il faut absolument que je vous voie à propos de l'histoire de la Commune ; je reçois de nombreuses lettres pour me demander où se trouvent mes ouvrages. Je profiterai de la circonstance pour la faire connaître. C'est une chose fantastique mais réelle - que je n'aurais jamais sue si je n'avais eu cette maladie [...] »

Stock je vous prie de vouloir bien
renvoyer pour deux volumes
seulement - Sur votre désir
que j'ai compris - L'un
des volumes est pour
le docteur Bertholot qui m'a
tirée de la mort - l'autre pour
des amis de Toulon. À qui il
est impossible de ne pas
le donner - Vous
m'obligerez donc infiniment
d'accepter, en attendant
et merci d'avance -
Louise Michel
Vous voudrez bien remettre
les deux volumes à ma
parente M^{me} Desmoris qui vous
porte ce mot

Pierre Vidal, *Les heures de la femme à Paris*,
1903 - Lettre autographe de Louise Michel,
12 mai 1904

Elle lui réclame deux volumes de son livre, «l'un pour le docteur Bertholet qui m'a tirée de la mort [...]» et lui demande de remettre ces volumes à sa parente Mme de Mahis. On se souvient que Louise Michel était la fille naturelle de M. de Mahis, châtelain de Vroncourt, où sa mère était femme de chambre.

- Une longue lettre autographe de Sarah Bernhardt à l'auteur dramatique Victorien Sardou, écrite de New York en 1887, lors de l'une de ses tournées aux États-Unis. Elle évoque les pièces *Fedora* et *Theodora* que Sardou avait écrites spécialement pour elle, et lui en demande une autre. «Je me moque maintenant de *Dame Misère*», écrit-elle. Elle donne les dates auxquelles elle sera à Cincinnati, Saint-Louis, Chicago, San Francisco... Sarah Bernhardt se rendit plusieurs fois aux États-Unis, au Canada et en Amérique du Sud.
- Un ensemble remarquable de vingt-neuf photographies de femmes combattantes, dans différents pays (URSS, Espagne, Irlande, États-Unis, Vietnam, France...), dans des périodes diverses.
- Deux belles photographies de Denise Colomb: *La marchande de fleurs aux Halles* (1953) et *Autoportrait* (vers 1970).
- Un ensemble de sept photographies anonymes de femmes au travail pendant la Première Guerre mondiale.
- Un lot de 19 affiches féministes, françaises et étrangères, parmi lesquelles de rares affiches cubaines des années 1960-1970.
- Affiche anglaise éditée par *The Morning Star*, vers 1970
- Une série de sept cartes postales anglaises sur le vote des femmes, *This is the House that man built*.
- Nous attirons aussi l'attention sur la liste de nouvelles acquisitions courantes qui est consultable par un lien sur notre lettre d'information bimestrielle, visible sur le portail des bibliothèques spécialisées.



DE HAUT EN BAS URSS, photographie anonyme, vers 1930 – Azerbaïdjan, photographie anonyme, vers 1920 – «Femmes d'usine en promenade» et «Blanchisseuses», photographies anonymes, entre 1914 et 1918 – Affiche anglaise «Equal pay now», vers 1970 © Morning Star



Cartes postales anglaises en faveur du vote des femmes, vers 1910

PRÉSENCE DE LA BMD

La BMD est intervenue :

- aux Archives nationales à la journée d'étude du 31 janvier « Archives : nom féminin pluriel ? Histoire des femmes et du féminisme », dans le cadre de l'exposition *Présumées coupables* présentée par les Archives nationales du 30 novembre 2016 au 27 mars 2017.
- au même endroit, le 8 mars, lors d'une demi-journée d'étude et de réflexion « Archives des femmes : donner et collecter ». Un extrait des débats est en ligne : <http://www.dailymotion.com/video/x5qft7b>
- le 22 mai, à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lisbonne dans le cadre de la *Semaine du genre*, pour une conférence sur Marguerite Durand et sur la bibliothèque.

Pour terminer, nous souhaitons rappeler que la BMD est aussi présente en ligne et signalons aux personnes intéressées qu'elles peuvent suivre l'actualité de nos activités sur :

- notre compte twitter : plus de 1300 abonné.es à ce jour,
- notre lettre d'information bimestrielle,
- les articles paraissant sur le portail dans les rubriques « Un œil sur », « Agenda culturel » ou « Vie des bibliothèques ».

Merci à celles et ceux qui auront lu ces pages de venir à la BMD, de la soutenir et de la faire connaître.

Annie Metz

ACTUALITÉS DU CENTRE DES ARCHIVES DU FÉMINISME

COLLECTE ET CLASSEMENT D'ARCHIVES

Cinq nouveaux fonds d'archives et quatre compléments de fonds ont été collectés en un an. Les donatrices qui sont venues à la BU d'Angers pour y déposer ou donner leurs archives ont pu visiter le Centre des archives du féminisme à cette occasion.

Archives de Marie-Madeleine Tallineau et Anne-Marie Giffo-Levasseur

Marie-Madeleine Tallineau et Anne-Marie Giffo-Levasseur ont apporté leurs archives le 6 décembre 2016 à la BU d'Angers. Ces documents ont été classés par des étudiant.es de troisième année de licence de l'université d'Angers, dans le cadre d'un cours de découverte du métier d'archiviste en mai 2017, sous la direction de Charly Jollivet, enseignant d'archivistique.

Vers 1977, ces deux féministes cofondent, avec Danielle Lagillière, l'association SOS Femmes Nantes, dont le but est d'offrir un accueil et un soutien aux femmes victimes de violences (conjugales et extra-conjugales). SOS Femmes Nantes est notamment à l'origine du projet de loi 1984 qui prévoit que les associations puissent se porter partie civile en cas de violence faite aux femmes, qu'il y ait des circonstances aggravantes pour les hommes qui frappent leurs épouses ou compagnes, et qu'une femme qui porte plainte pour la première fois puisse faire faire une première sommation au civil (car certaines ne veulent pas porter plainte au pénal).

Le fonds Marie-Madeleine Tallineau est constitué d'archives relatives aux activités, au sein de l'association SOS Femmes Nantes, de cette féministe née le 7 juillet 1948 à Maillezais (85), ancienne enseignante de mathématiques et d'informatique à l'université de Nantes. On y trouve des dossiers relatifs à la création et au fonctionnement de l'association, de nombreux dossiers thématiques et quelques revues, tracts ou autre documentation collectés par la donatrice, soit un ensemble de six boîtes.

Anne-Marie Giffo-Levasseur est née le 24 mars 1947 à Quimper (29), dans une famille catholique bourgeoise de 10 enfants. Dès 1972, elle milite dans des groupes femmes de quartier (Nantes-nord) pour la contraception et l'avortement libre et gratuit. Elle participe à des groupes de parole et se lie au MLF localement. Elle crée avec d'autres la revue *Dévoilées*, le Relai Vidéo Femmes (éphémère) et participe à la Coordination des Femmes de Nantes (qu'elle quitte pour cofonder SOS Femmes), puis la Maison des Femmes rue du Marchix. Elle cofonde l'Espace Simone de Beauvoir de Nantes puis, en 1996, la Maison des Citoyens du Monde dont elle sera longtemps présidente. Son fonds est constitué de sept boîtes de documents relatifs à l'association SOS Femmes Nantes et d'archives personnelles en lien avec son militantisme féministe.



Anne-Marie Giffo-Levasseur et Marie-Madeleine Tallineau, BU Angers © F. Chabod

Archives de Anne Chantran

Les archives de Anne Chantran ont été apportées à la BU d'Angers par sa fille, Véronique Noël, accompagnée par sa collègue et amie Karima Benattia, le 10 février 2017.

Anne Chantran (1948-2013) devient féministe dans les années 1970. Elle s'engage d'abord pour l'avortement et la contraception puis, à la retraite, milite pour l'égalité salariale au sein du CNDP (Collectif national pour les droits des femmes).

On trouve dans ce fonds de six boîtes des archives des années 1970 à 1980 en lien avec la contraception, l'avortement et le droit des femmes, et des archives de 2009 à 2013 concernant l'égalité salariale et l'amélioration des conditions de travail des femmes.

L'inventaire a été réalisé en mai 2017 par des étudiants de troisième année de licence d'histoire de l'université d'Angers, sous la direction de Charly Jollivet.

Suite à un hommage à Anne Chantran et à son amie féministe Martine Noël rendu en mai 2014 à Montreuil, un film (réalisé par le Centre Simone de Beauvoir) en cours de montage pourrait être donné au CAF. Cet hommage a été organisé par les filles des deux féministes, Véronique Noël et Claire Noël, le CNDP, la CADAC et le centre Hubertine Auclert.

Archives du Collectif interruption volontaire de grossesse Tenon (CIVG Tenon)

Les archives de ce collectif ont été classées en mai 2017 par des étudiant.es de troisième année de licence à l'université d'Angers, dans le cadre du cours de Charly Jollivet. Ce fonds contient de la correspondance, des articles de presse, des photographies, des tracts, un DVD, un CD, une clé USB, des banderoles, un badge, des pétitions. Il témoigne de la mobilisation des féministes pour maintenir un centre d'IVG à l'hôpital Tenon de Paris. Ce collectif continue à militer en faveur de l'avortement et se tient prêt en cas de menace de fermeture du centre (voir *bulletin Archives du féminisme*, n° 24).



Natacha Henry, BU Angers
© F. Chabod

Archives de Natacha Henry

Natacha Henry est venue à la BU d'Angers le 26 mai 2017 avec son ami Stephen Clarke pour déposer ses archives au CAF.

Cette historienne, consultante indépendante en égalité femmes-hommes, est l'auteure de huit essais sur les femmes. Elle participe à l'élaboration de films documentaires pour des associations féministes et pour des institutions, réalise une série de courts métrages d'animation sur les moyens de sortie des violences conjugales et participe à trois séries de courts métrages britanniques sur les femmes dans le monde avec la BBC. À partir de 1994, elle est membre du bureau de l'Association des femmes journalistes (AFJ) pendant une quinzaine d'années et préside cette association de 1997 à 1999. En 1995, elle fait partie de Femmes en train pour Pékin, une association pour amener des femmes à la conférence de Pékin. Elle couvre cette conférence pour une ONG indienne.

Son fonds, d'environ trois mètres linéaires, est constitué de documents de travail pour préparer ses ouvrages, ses cours, des conférences, et de travaux d'expertise sur certains sujets (sexisme dans les médias, excision, prostitution, viol et violence, albums jeunesse...).

On y trouve des documents papier (textes manuscrits et dactylographiés, notes...), des cassettes VHS, des DVD, des CD-Rom, des livres, des brochures féministes. Ces archives couvrent une période allant de 1994 à 2010 environ.

Complément d'archives et de documentation du réseau féministe Ruptures

Suite à la proposition de Monique Dental, présidente de Ruptures, de faire un dépôt complémentaire au CAF, le 4 février 2017, la responsable du CAF est allée évaluer ces documents conservés à Achères, au domicile de Bernard Bosc, membre du réseau Ruptures, et au domicile parisien de Monique Dental. Le 7 juillet la BU d'Angers a fait appel à un transporteur pour acheminer ce complément de 30 mètres linéaires d'archives et de documentation.

Entre temps, le 5 mai 2017, Monique Dental est venue visiter le Centre des archives du féminisme. Elle a pu rencontrer Candice Payet, étudiante en deuxième année de Master Histoire, parcours Bibliothèques, qui procédait au classement de la documentation du réseau Ruptures, de fin février à fin mai 2017, dans le cadre d'un stage rémunéré par la BU d'Angers, encadré par Valérie Neveu, enseignante référente et F. Chabod, tutrice.

De l'art aux violences, ce fonds classé propose une palette de 40 thématiques liées aux femmes et au féminisme autour desquelles s'articulent les actions du réseau féministe Ruptures. Des thèmes émergent davantage tels que la parité qui permet de connaître les actions faites en faveur de l'égalité femmes-hommes de 1992 à 2012. Le thème «Europe» est également conséquent et offre des informations sur la place des femmes en Europe à travers une variété de sous-thématiques telles que le droit et la politique. Les femmes et le féminisme sont représentés dans tous les domaines, tant en sciences humaines et sociales qu'en sciences exactes. Principalement documentaire, ce fonds contient des coupures de presse, des dossiers, des tracts, des affiches, des agendas, des brochures, des dépliants, etc. Cependant, il n'exclut pas la présence d'archives, en témoigne la part importante de notes manuscrites prises à l'occasion d'entretiens téléphoniques, de réunions et de colloques, par exemple. La littérature grise participe à la richesse du fonds avec la présence de 23 mémoires de recherche.



Bernard Bosc et Monique Dental devant
les archives de Ruptures © F. Chabod

Complément d'archives et d'ouvrages de Florence Montreynaud

De mi-mai à mi-juillet 2017, Lucy Halliday, étudiante en première année de Master Histoire, parcours Archives, a intégralement reclassé le fonds Florence Montreynaud selon la norme ISAD(G), en y insérant les compléments d'archives apportés régulièrement par l'historienne féministe. Ce fonds contient d'une part ses archives personnelles qui donnent un aperçu des relations entre Florence Montreynaud et d'autres personnalités féministes et de son engagement associatif et militant. Une collection de timbres à l'effigie de femmes est particulièrement intéressante. On trouve d'autre part un important volume de documentation (articles de presse, revues, ouvrages) notamment sur les féminismes, la lutte contre la publicité sexiste, et la lutte contre la prostitution.

Le 9 octobre 2017, F. Montreynaud a apporté de nouveaux documents à la BU d'Angers, soit 2,5 mètres linéaires de livres et de revues féministes et 12 boîtes d'archives et de documentation (servant surtout à la rédaction de ses ouvrages). On y trouve des textes manuscrits et dactylographiés, de la correspondance reçue, des brochures, des pétitions, des tracts, des photographies, des documents audiovisuels et des objets, les documents les plus anciens datant approximativement de 1990 et les plus récents de 2017.



VALORISATION DES FONDS DU CAF

Exposition «Olympe de Gouges et Benoîte Groult : deux destins féministes mis en images par Catel»

La BU d'Angers, qui abrite le Centre des archives du féminisme et conserve le fonds Benoîte Groult, était naturellement destinée à accueillir cette exposition, visible du 2 octobre au 1^{er} décembre 2017, consacrée à deux figures majeures du féminisme.

Réalisée d'après une idée originale d'Hélène Kloeckner, référente égalité femmes-hommes à Sciences Po Paris, en collaboration avec l'université Paris-Saclay et grâce à l'autorisation de Catel Muller & Bocquet et des éditions Casterman et Grasset, cette exposition circule dans différentes universités. Le choix d'Angers a été suggéré par Blandine de Caunes, fille aînée de Benoîte Groult.

Une sélection de planches tirées de deux albums de Catel met en parallèle la vie d'Olympe de Gouges et celle de Benoîte Groult. Par la confrontation de deux époques différentes, de deux destins distincts, mais aussi la mise en scène d'un même engagement pour les femmes, un cheminement est ainsi proposé dans l'histoire des femmes. Éducation, mariage, carrière, rapport aux hommes, entrée en littérature, combat pour ses idées... Catel nous invite de la sorte à nous interroger sur la situation contemporaine, et sur la façon dont les jeunes générations se saisissent des enjeux d'égalité entre les femmes et les hommes.

Un article du *Courrier de l'Ouest* du 2 décembre 2017 rend compte de la venue de Catel Muller à la BU d'Angers pour découvrir cette exposition et visiter le Centre des archives du féminisme en compagnie de José-Louis Bocquet, son époux et scénariste, de Coralie Rabaud, responsable du secteur Bande dessinée de la médiathèque de Mazé, La Bulle, et de Séverine Richard, bibliothécaire dans cet établissement où Catel s'est ensuite rendue pour une soirée-rencontre autour de ses bandes dessinées.



Article sur le CAF, *Grazia*, n° 384

VISIBILITÉ DU CAF

À l'occasion de la parution du *Dictionnaire des féministes* aux PUF, la journaliste Lise Martin et le photographe Fabien Breuil sont venus visiter le Centre des archives du féminisme en compagnie de Christine Bard. Leur article dans l'hebdomadaire féminin *Grazia* n° 384 du 24 février au 2 mars 2017 présente ainsi, sur trois pages illustrées, la richesse de ce centre qui attire des chercheurs et des chercheuses français.es et étranger.ères.

Le CAF a également été mis à l'honneur dans un reportage télévisé du JT 19/20 de France 3 Pays de la Loire le 8 mars 2017, à la suite de la venue à la BU d'Angers d'Eric Aubron, journaliste et Gwenaël Rihet, caméraman.

À la demande de France Gautier, conservatrice à la médiathèque d'Angers, un groupe de personnels de bibliothèques universitaires et municipales et de centres de documentation de la région Pays de la Loire, a visité le Centre des archives du féminisme le 15 juin 2017. La BU d'Angers, qui possède environ 250 titres de périodiques féministes vivants et morts, devrait intégrer ce groupe participant à l'élaboration d'un plan de conservation partagée des périodiques.

Chrystel Grosso, documentaliste du Planning familial, a visité le CAF le 26 octobre 2017 afin d'informer le CA de ce mouvement sur les perspectives de don à l'association Archives du féminisme (pour un dépôt au CAF). Les Archives nationales ont également fait une proposition au Planning.

La responsable du CAF a créé une notice Wikipedia sur ce centre avec les conseils de Anne Baumstimler, wikipédienne. L'objectif est de donner plus de visibilité aux associations et aux personnalités féministes dans cette encyclopédie dont 83 % des pages sur des personnes importantes concernent des hommes et dont la majorité des rédacteurs.trices sont des hommes.

Un mémoire d'étude pour l'obtention du diplôme de conservateur de bibliothèque, *Les archives des écrivains, leur place en bibliothèque*, réalisé par Juliette Pinçon, sous la direction de Françoise Nichelizza, directrice de la Bibliothèque municipale à vocation régionale de Nice, mentionne certains fonds du CAF, comme les fonds Yvette Roudy et Benoîte Groult. Soutenu en janvier 2017, ce mémoire est accessible en ligne sur le site de la bibliothèque numérique de l'Enssib¹.

France Chabod

LIVRE D'OR DES EXPOSITIONS DU CAF



Entre 2010 et 2016, quatre expositions ont été organisées par le Centre des archives du féminisme : « Quand le CAF sort de sa réserve », du 20 mai au 30 juin 2010² ; « Relire Benoîte Groult à la lumière de ses archives », du 11 avril au 11 mai 2014³ ; « La Loi Veil d'hier à aujourd'hui », du 26 février au 26 avril 2016, et « Benoîte Groult. *Mon évasion* », du 21 octobre au 16 décembre 2016⁴. La deuxième exposition s'est accompagnée d'un colloque et d'une rencontre avec l'écrivaine Benoîte Groult. En un mot, une phrase ou une page, les visiteurs ont pu exprimer leur satisfaction, leur réserve, ou leur mécontentement dans un livre d'or mis à leur disposition à la sortie des expositions et des conférences⁵.

Le succès d'une exposition peut se mesurer au nombre de commentaires écrits et à la qualité de ces derniers. L'exposition « Quand le CAF sort de sa réserve » est celle qui en a récolté le plus (35), suivie de « Relire Benoîte Groult » (34), puis de « La Loi Veil d'hier à aujourd'hui » (23), et de « Benoîte Groult. *Mon évasion* » (13). L'ensemble des commentaires sur les quatre expositions est à 92 % très positif. Les visiteuses et visiteurs soulignent la beauté de l'exposition, leur joie d'accéder aux fonds féministes « si précieux et instructifs ».

1. <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/67311-les-archives-des-ecrivains-leur-place-en-bibliotheque.pdf>

2. À la bibliothèque universitaire Belle-Beille (Angers).

3. À la Passerelle, campus universitaire Belle-Beille (Angers).

4. À la bibliothèque universitaire Belle-Beille (Angers). Les panneaux de l'exposition sur la loi Veil ont été prêtés par la bibliothèque universitaire de Tours.

5. 105 commentaires ont été formulés par les visiteurs sur l'ensemble des quatre expositions.

La rencontre avec l'écrivaine Benoîte Groult, alors âgée de 94 ans en 2014, a suscité beaucoup d'émotion de la part de lectrices. Nombreuses sont celles qui lui rendent hommage pour son combat féministe tout au long de sa vie. Les éloges «à cette grande dame» sont renouvelés lors de l'exposition «Benoîte Groult. *Mon évasion*» en 2016.

Les commentaires donnent des indices sur le type de public qui a assisté à ces expositions. Chercheur.e.s, étudiant.e.s et surtout personnes engagées dans des associations constituent la plus grande partie du public. Les militantes du Planning familial, de SOS Femmes Nantes, de Femmes et Sciences, de Viols-Femmes-Informations, du Collectif IVG Tenon soulignent la qualité des expositions; mais elles viennent aussi rendre hommage aux femmes, ordinaires ou publiques – notamment Simone Veil et Gisèle Halimi – «qui se sont battues pour donner une liberté aux femmes». Certaines rappellent néanmoins que «rien n'étant jamais acquis pour nous les femmes, il faut sans cesse sensibiliser, re-sensibiliser, informer et ré-informer.» D'ailleurs, certains commentaires insultants («assassins», «putes», « salope»), ouvertement hostiles à l'avortement, sont la preuve que ce sujet est encore brûlant. Entre histoire et actualité, l'exposition «La Loi Veil d'hier à aujourd'hui» met en lumière la lutte des femmes pour la contraception et l'avortement en France et dans le monde.

Ces expositions ont été le lieu de joies, de rencontres et de réflexions. Elles (ré)activent de nombreuses problématiques liées à la place des femmes dans la société. La mise en valeur de l'histoire des femmes et des féminismes, au moyen d'ouvrages, de témoignages et d'archives reste un combat actuel!

Lucy Halliday



L'INITIATION AU CLASSEMENT D'ARCHIVES À L'AIDE DE FONDS FÉMINISTES

Dans le cadre des cours de préprofessionnalisation, l'université d'Angers propose aux étudiant.e.s de licence 3 de

la faculté de lettres, langues et sciences humaines de suivre une initiation au classement d'archives. Chaque année, 10 à 15 d'entre elles et eux saisissent cette opportunité. Chargé de ce cours depuis mon arrivée à l'université d'Angers en 2014, je me suis tout naturellement rapproché de France Chabod afin d'identifier des fonds sur lesquels faire travailler mes étudiant.e.s. Je connaissais déjà la richesse du CAF et je trouvais intéressant de les sensibiliser à l'histoire du militantisme féministe. Puisqu'il s'agit pour la plupart des étudiant.e.s d'un premier classement d'archives et que le volume horaire alloué est limité, il convenait de sélectionner de petits fonds. L'objectif pédagogique requerrait, en outre, que ceux-ci soient d'un contenu varié.

Malgré ces contraintes, les résultats sont tout à fait satisfaisants. Surtout, ils sont utiles. Les archives de la sociologue Andrée

Rouleau de pétitions du Collectif IVG de l'hôpital Tenon pour l'application des lois Veil et Neiertz, 2012 © C. Jollivet

Michel (non cotées) sont désormais récolées, et sept fonds font l'objet d'un instrument de recherche. Les usagères et usagers du CAF peuvent désormais consulter les archives de deux co-fondatrices de l'association SOS Femmes Nantes : Marie-Madeleine Tallineau (54 AF) et Anne-Marie Giffo-Levasseur (55 AF). Ils ont également la possibilité de mieux s'orienter dans les archives de la militante féministe Anne Chantran (56 AF), de l'historienne Claire Auzias (51 AF), du Collectif Femmes de Saint-Nazaire (40 AF), de la Commission antipatriarcat de No Pasaran (6 AF) et du fonds du Collectif IVG de l'hôpital Tenon (53 AF). Tout comme moi, les étudiant.e.s ont apprécié de traiter ces fonds et de découvrir une partie des histoires qu'ils recèlent. N'hésitez pas à votre tour à les consulter.

Charly Jollivet

ATER en archivistique, Université d'Angers

LE FONDS PIERRE SIMON

Le nom de Pierre Simon revient avec insistance, quand sont évoqués l'éducation sexuelle, l'avortement ou l'histoire de la franc-maçonnerie, en clair des idées humanistes. Gynécologue, cofondateur de réformes fondamentales sur l'accouchement sans douleur, l'éducation sexuelle ou l'avortement, il a été Grand Maître de la Grande Loge de France pendant une douzaine d'années.

Écrivant sa biographie (à paraître sans doute en 2018), il m'était indispensable de consulter notamment le fonds d'archives qu'il a aidé à constituer de son vivant et qui est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque universitaire d'Angers.

Rappelons brièvement et de façon parcellaire que Pierre Simon est né en 1925, à Metz, au sein d'une famille de la bourgeoisie juive française. La guerre lui fait prendre conscience d'une certaine liberté d'esprit et le contact avec la mort nourrit sa décision de se consacrer à ses semblables.

À l'hôpital Bretonneau où il est interne en gynécologie, Pierre Simon découvre la misère de la condition des femmes et leur souffrance. En 1953, il se rend à Leningrad, en pleine glaciation, et rapporte en France les éléments techniques de l'accouchement sans douleur.

Entretemps, il crée le Club des Jacobins, en 1951, avec Charles Hernu. Il quittera le parti radical le jour de l'exclusion de Mendès France pour aller fonder avec Édouard Depreux le PSA (Parti socialiste autonome), ancêtre du PSU (Parti socialiste unifié).

Pierre Simon avait trouvé sa ligne de combat : le politique et le médical interagissent, et leur lien étroit permet à la fois au corps physiologique et au corps social d'avancer.

L'objectif du groupe Littré, formé en 1953 à Genève, est d'amener la société à reconnaître la liberté de la conception, ce qui revient à permettre aux femmes de disposer librement de leur corps. Rassemblant médecins et libres-penseurs, ce cercle prend conscience du problème social et politique que va constituer le contrôle des naissances. Un voyage en Chine achève de convaincre Pierre Simon de la nécessité de faire marcher d'un même pas les avancées de la science et celles de la législation.

Plus tard, au retour de la conférence des spécialistes mondiaux de la contraception, tenue à Singapour en 1963, Pierre Simon ramène dans ses bagages, pour le présenter à la presse, le IUCD (*Introduction Uterine Contraceptive Device*), non sans avoir rebaptisé auparavant ce «bidule contraceptif intra-utérin» du nom de

«stérilet». Le terme sera repris le lendemain dans *Le Monde* sous la plume de Claude Escoffier-Lambiotte. Le stérilet était né.

Il n'en demeure pas moins que la loi du 31 juillet 1920 continue de confondre sous un même chef d'inculpation avortement criminel et propagande anticonceptionnelle. Tout l'effort de l'équipe qui entoure Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé et Pierre Simon va consister, dans un premier temps, à découpler les deux. Agissant semi-clandestinement, entre 1955 et 1962, le Planning familial va former quelque 600 médecins aux techniques de contraception. La vente de produits contraceptifs étant interdite en France, il faut les ramener d'Angleterre. Pierre Simon et son célèbre chapeau melon sont donc de voyage tous les week-ends. Au premier douanier qui l'arrête, celui-ci confie un diaphragme et du spermicide non sans lui en avoir expliqué l'usage.

En 1966, Pierre Simon publie chez Payot son premier ouvrage, intitulé *Le Contrôle des Naissances. Histoire, philosophie, morale*, et fait la connaissance du député gaulliste Lucien Neuwirth avec lequel l'entente est profonde et immédiate. La loi Neuwirth est votée en décembre 1967.

En 1969, Robert Boulin, nommé ministre de la Santé dans le gouvernement Chaban-Delmas, prend Pierre Simon à son cabinet. Le gynécologue fut un conseiller sulfureux pour ses différents ministres, Boulin puis Michel Poniatowski. Sa présence à leur cabinet leur valut de nombreux procès pour «génocides» intentés notamment par l'avocat américain Nader.

Son *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, publié aux éditions Julliard, dont l'un des modèles est le *Rapport Kinsey* paru aux États-Unis en 1948, est commencé en 1969 et publié en 1972. Pierre Simon prépare également, à cette époque, la mise en place de l'éducation sexuelle à l'école, qui sera décidée par le ministre de la Santé du gouvernement Messmer, Jean Foyer. Il sera le premier expert nommé auprès la Cour d'Appel de Paris en matière de sexologie.

Après la bataille de la contraception, vint celle de la légalisation de l'avortement, que je ne raconterai pas ici.

Précisons enfin que, en 1980, Pierre Simon met sur pieds, avec le sénateur Henri Caillavet, l'Association pour le droit de mourir dans la dignité qu'il animera durant un certain nombre d'années.

Fort de la confiance de Perrine Simon-Nahum, sa fille, j'ai pu accéder à de nombreuses archives inédites, et retracer le parcours singulier de ce franc-maçon qui a œuvré dans une obédience masculine pour la plus grande liberté des femmes à disposer de leur propre corps.

La consultation du fonds Pierre Simon du CAF m'a permis de mieux encore saisir l'importance du parcours de cet homme qui avait pour devise *De la Vie avant toute chose* (formule dont il signera ses mémoires, en 1979 chez Mazarine).

Il m'est nécessaire de souligner que j'ai été accueilli par France Chabod, au sein de la Bibliothèque universitaire d'Angers, avec une hospitalité remarquable et une disponibilité qui sont à souligner et mettre au crédit du Centre des Archives du Féminisme. Les recherches sur le féminisme comme la militance par les idées ne peuvent que sortir grandies de cette extrême bienveillance et de ce grand professionnalisme.

Emmanuel Pierrat

Avocat et écrivain

Conservateur du Musée du Barreau de Paris

Membre du Conseil national des Barreaux

LES FÉMINISTES FRANÇAISES ET L'EMPIRE, 1897-1962

Je suis doctorant à l'Université Northeastern de Boston dans le Massachussets aux États-Unis et je me spécialise sur l'histoire contemporaine de l'Europe, plus particulièrement de l'empire français. L'été dernier j'ai entrepris des recherches en archives pour mon mémoire de thèse qui porte sur «Le paradoxe impérial féministe : les féministes françaises et l'empire, 1897-1962». Même si c'est encore un travail en cours, j'avance l'idée que le féminisme français doit être situé dans le contexte socio-politique plus large de la Troisième République impériale et plus spécifiquement dans les relations qu'il entretient avec l'empire. Ce mémoire analysera la manière dont les féministes françaises ont participé au projet impérial, à la fois dans les colonies et en métropole et la manière dont l'empire a influencé le discours et le mouvement féministe français. J'ai l'intention de procéder par l'analyse d'une série d'épisodes propres à l'histoire du féminisme impérial au xx^e siècle, notamment la campagne pour l'émigration coloniale de femmes et celle pour la régulation ou l'abolition de la prostitution en métropole et dans les colonies nord africaines, mais aussi par l'analyse de textes et publications de groupes féministes français et arabes en Algérie et au Maroc.

Il serait impossible d'écrire sur la première vague du féminisme en France, sans visiter le Centre des archives du féminisme à la bibliothèque Belle Beille de l'Université d'Angers. Le fonds de Cécile Brunschvicg a une importance toute particulière pour mon travail. Il contient des documents produits par l'Union française pour le Suffrage des Femmes et ses sections situées en Algérie, au Maroc et en Tunisie. La correspondance et les notes prises lors de réunions de l'UFSF donnent à voir ce qui préoccupe les féministes situées dans les colonies, ainsi que la manière dont leurs intérêts et leur rhétorique ont pu se distinguer de ce qui est porté par les féministes vivant en France. Le fonds contient également un inventaire pour *La Française*, l'organe de presse officiel de l'UFSF, qui donna une place considérable aux débats sur l'abolition de la prostitution, et aux écrits de féministes en Algérie et au Maroc. La correspondance et les notes personnelles d'autres féministes de premier plan, particulièrement Marguerite Pichon-Landry et Marcelle Legrand Falco, m'ont fourni d'autres sources pour contextualiser mon étude de cas qui se concentre sur les échanges entre les féministes françaises et l'empire.

Bien qu'il me reste encore à dépouiller de nombreux documents recueillis cet été, le Centre des archives du féminisme sera, si l'on peut se fier à mes premières trouvailles, une ressource inégalée pour mon mémoire et bien d'autres recherches encore à venir.

Jack Gronau
Novembre 2017

FRANCE, GRANDE-BRETAGNE, ÉTATS-UNIS : ÉTUDE DES LIENS INTERNATIONAUX ENTRE FÉMINISTES DANS LES ANNÉES 1960-1970

Je suis doctorante en Histoire et «Fellow» de All Souls College, à l'université d'Oxford. J'ai visité le Centre des Archives du Féminisme en mars 2017 afin de préparer ma thèse de doctorat sur le mouvement de libération des femmes dans les années 1960 et 1970.

Je m'intéresse en particulier aux liens internationaux entre les féministes en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Je cherche à savoir si le mouvement était vraiment mondial, à connaître la façon dont les idées étaient diffusées ainsi que les différents réseaux activistes qui couvraient les trois pays. Par exemple, les historiens disent souvent que la deuxième vague féministe a commencé aux États-Unis et s'est ensuite répandue en Europe. Mais j'ai découvert, dans les archives américaines, que beaucoup de féministes américaines ont été plus influencées par Simone de Beauvoir que par Betty Friedan, que certaines féministes américaines se sont engagées dans des activités politiques en Mai 68, et que plusieurs tactiques de manifestation ont voyagé de la France vers les États-Unis (le manifeste des 343, par exemple, a été copié dans le magazine *Ms.*). De plus, s'il est vrai que le féminisme américain a inspiré les Européen.ne.s, le sens du mot «inspiration» varie selon la cause ou le groupe : les féministes socialistes ou radicales, les militantes qui luttait pour l'avortement ou pour la garde d'enfants gratuite, les scolaires, les artistes ou les organisatrices de communautés...

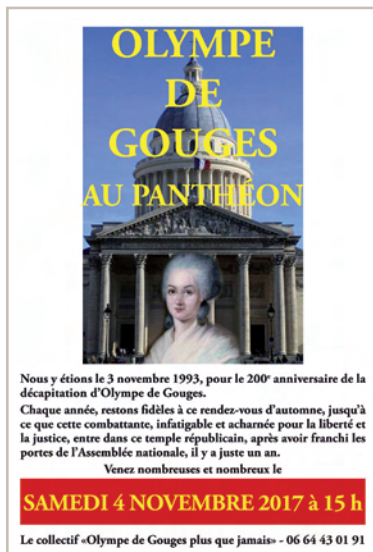
Le CAF détient un très grand nombre d'archives qui peuvent m'aider à explorer ces questions, qu'il s'agisse des fonds organisationnels (comme le MLAC) ou des fonds féministes personnels. J'ai consulté leurs correspondances, leurs tracts, leurs dossiers administratifs, mais aussi les photos, les affiches, les paroles recueillies dans les manifestations. Mon mode de travail consiste à prendre des photos des documents utiles pour retourner à Oxford avec une collection digitale. Bien que je n'aie pas analysé en détail ces sources, j'ai déjà noté plusieurs liens internationaux : les voyages des féministes entre les trois pays et les méthodes d'organisation qui ont traversé la Manche et l'océan Atlantique (par exemple, l'établissement de centres pour les victimes de violence conjugale, qui a commencé en Grande-Bretagne). Mes découvertes au CAF ont également permis de construire une image complexe du féminisme en France : les différents courants, les personnalités, et un sens de la tradition politique.

Je ne connaîtrai pas la véritable importance de ces découvertes avant d'avoir consulté toutes les archives féministes dans les trois pays, et j'espère aussi mener des entretiens d'histoire orale avec certaines militantes à une date ultérieure. Les réponses aux questions de mes recherches apparaîtront en réalisant la synthèse de ces différentes sources. Néanmoins, une chose est claire : le CAF sera une pièce inestimable de ce puzzle.

Tess Little

Avril 2017

OLYMPE DE GOUGES 2017



Le 6 novembre 1993, le rassemblement pour demander la panthéonisation d'Olympe de Gouges s'est construit en accord avec plusieurs groupes engagés dans la revendication de la parité. C'était la commémoration du bicentenaire de l'exécution de l'autrice de *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Cela rappelait aussi le déni de justice dont elle avait été l'objet, sa panthéonisation étant demandée depuis 1989. Olympe était alors encore fort peu connue du grand public.

En 2015, le 3 novembre, le rassemblement protestait contre le traitement désinvolte du vœu largement exprimé lors du référendum organisé par le responsable des Monuments nationaux, à la demande du président de la République. Arrivée bonne première du choix populaire, Olympe était exclue du quatuor de résistant.es concocté par Mona Ozouf pour lui faire barrage et faire aussi passer Pierre Brossolette, son parent par alliance. C'est alors qu'à l'instigation de Betty Dael, on se promet de se retrouver chaque année jusqu'à obtenir justice.

En 2016, le groupe se réunit à nouveau le 3 novembre. Plusieurs participantes ayant souligné la difficulté pour les actives et actifs de se retrouver en milieu d'après midi un jour de semaine, il a été décidé de fixer désormais la manifestation le samedi le plus proche du 3 novembre.

C'est pourquoi, en 2017, nous nous retrouvons le 4. Avec une participation oscillant entre la centaine et la vingtaine, notre groupe fluctue mais ne se décourage pas. D'une année à l'autre, de nouvelles personnes apparaissent qui, même empêchées par la suite, portent fidèlement le projet.

Nous vaincrons.



Dessin de Catel (extrait de la bande dessinée de Catel & Bocquet, *Olympe de Gouges*, Casterman, 2012)

Catherine Marand-Fouquet

MONIQUE WITTIG FACE AUX SILHOUETTES FÉMININES DE DANNEMARIE

Aujourd'hui encore, peu nombreuses sont les rues qui portent le nom d'une femme, et encore moins celui d'une féministe¹. On ne peut donc que se réjouir de l'inauguration, le 13 juillet dernier, d'une «Rue Monique Wittig» dans la commune de Dannemarie (Haut-Rhin), où elle était née il y a 82 ans, le 13 juillet 1935. Le dévoilement de cette plaque par le maire de Dannemarie (2300 habitant.es), en présence d'un grand nombre d'invité.es, a été largement relayé par la presse locale et régionale, ce qui a permis à ses habitant.es, et plus largement à beaucoup d'Alsaciennes et d'Alsaciens, de découvrir qui était Monique Wittig: le journal *L'Alsace* explique ainsi que «cette grande romancière, théoricienne et féministe» avait participé «au lancement du Mouvement de libération des femmes» et qu'elle s'était «autoproclamée "lesbienne radicale", ce qui à l'époque en faisait une révolutionnaire, rejetant l'hétérosexualité en tant que norme sociale». Et l'article rend un vibrant hommage à cette «avant-gardiste dans son inlassable bataille à faire évoluer les mœurs à une époque où tout était à faire»².

L'association des Amies de Monique Wittig s'est à juste titre félicitée de cette initiative et prépare avec la Déléguée départementale aux droits des femmes et à l'égalité, le 8 mars 2018, une conférence à Colmar afin de mieux faire connaître son œuvre.

Sauf que... au même moment, la commune de Dannemarie faisait aussi parler d'elle pour d'autres raisons, nettement moins positives à nos yeux. En début d'année son maire avait annoncé que 2017 serait «l'année de la Femme». Ce qui s'est traduit, à l'approche de l'été, par l'installation dans les rues d'une «décoration estivale» composée de 125 panneaux en contreplaqué représentant des silhouettes de femmes, la plupart en minijupe ou maillot de bain, dans des positions souvent lascives, ainsi que des objets «spécifiques» (sacs à main, talons aiguilles, etc.).



«Décoration estivale» de Dannemarie, juin 2017

1. L'inauguration récente de la «Promenade Colette Cosnier» à La Flèche et celle de l'«Allée Maya Surduts» à Paris (voir pp. 43-44) sont encore loin de suffire pour changer réellement la situation: selon l'adjointe à la Mairie de Paris chargée de l'égalité femmes-hommes, seules 4 % des rues en France portent le nom d'une femme.
2. «Monique Wittig à l'honneur», *L'Alsace*, 19 juillet 2017.

Pour le maire, Paul Mumbach (sans étiquette), il s'agissait de «mettre la femme à l'honneur en la valorisant». Pour l'association féministe Les Effronté-e-s, ces panneaux, bien au contraire, dévalorisent les femmes et les réduisent «à des objets sexualisés ou renvoyés à la sphère domestique»! Début août, elle a donc saisi le juge des référés du tribunal administratif de Strasbourg afin d'obtenir leur retrait. Le 9 août, le tribunal de Strasbourg lui a donné raison et a ordonné à la municipalité de retirer tous ces panneaux de l'espace public, jugeant qu'ils «illustrent une conception de la femme inspirée par des stéréotypes» et qu'ils portent «une atteinte grave et manifestement illégale au principe d'égalité entre les hommes et les femmes» - principe dont la loi du 4 août 2014 impose le respect aux collectivités locales³.

L'histoire ne s'arrête hélas pas là : le maire de Dannemarie a aussitôt demandé aux habitant.es «d'adopter» ces panneaux et de les exposer sur leur balcon ou dans leur jardin côté rue, afin de contourner la décision du tribunal de Strasbourg. Et il a déposé un recours devant le Conseil d'État, qui s'est réuni le 30 août pour examiner cette affaire en audience publique. Plusieurs associations féministes avaient appelé à un rassemblement devant le Conseil d'État pour soutenir Les Effronté-e-s et assister à l'audience. L'avocate des Effronté-e-s, Lorraine Questiaux, a rappelé que le maire étant le représentant de l'autorité publique, il ne pouvait pas revendiquer de «liberté d'expression artistique» : il est tenu par la loi de 2014 de «promouvoir l'égalité des sexes». En face, l'avocat de la commune a expliqué que ces silhouettes de femmes relevaient de la «liberté artistique» et que le juge n'était pas «l'arbitre de l'élégance et du bon goût», qu'il ne pouvait donc pas intervenir dans ce domaine. Et il n'a pas hésité à appeler Monique Wittig à la rescousse : pour lui, avoir baptisé une rue du nom de cette «féministe d'avant-garde» montre bien que la commune ne peut avoir l'intention de «discriminer ou rabaisser les femmes». Un discours difficile à entendre pour les militantes féministes présentes!

Mais leur colère a été encore plus grande à l'annonce du résultat de cette audience : dans son ordonnance du 1^{er} septembre, le Conseil d'État estime en effet que ces panneaux de Dannemarie ne représentent pas une atteinte grave à la dignité humaine et que le non-respect du principe d'égalité «n'a pas pour effet de restreindre une ou plusieurs libertés fondamentales». «Le Conseil d'État a reconnu notre bonne foi», s'est réjoui le maire de Dannemarie⁴.

Pas sûr que Monique Wittig aurait apprécié de voir son nom mêlé à ce débat...

Anne-Marie Pavillard

3. Loi n° 2014-873 du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes.

4. Depuis, l'association Les Effronté-e-s a introduit un recours sur le fond en annulation de la décision du maire de Dannemarie. Le résultat devrait être connu vers le milieu de l'année 2018.

IN MEMORIAM

JOSY THIBAUT

« L'ÂME JOYEUSE DE CE MOUVEMENT »

Josy Thibaut, née Philippe à Vesoul en 1924, a pris la poudre d'escampette le 29 juillet 2017. Femme passionnée, engagée par le rire dans les luttes féministes, séductrice et philosophe, écolo et solidaire, d'une lucidité étonnante, simple, disponible, détachée du matériel, archéologue du mouvement féministe, elle aimait fumer des joints et boire du bon vin, jouer aux cartes et faire zazen. Elle s'est éteinte doucement en écoutant ses morceaux de jazz préférés près de son fils Stéphane, à Montpellier. Josy désirait que sa mort fasse grand bruit. Elle m'avait fait promettre depuis des années de lui faire des funérailles féministes, d'annoncer au monde entier qu'elle avait disparu. Si ses funérailles furent bouddhistes - et un peu fofolles -, les femmes du Mouvement l'honoreront cet hiver en images et en chansons, à Paris où elle vécut une cinquantaine d'années. Elle avait récemment confié ses archives à Nadja Ringart et Hélène Fleckinger. À l'annonce d'un fonds d'archives à son nom, elle avait dit, pleine de son rire : « Je suis contente, comme ça, après ma mort, vous penserez à moi ! » Qui oublierait sa gouaille, son humour décapant, sa rage de vivre ? Voici donc l'achèvement d'une vie à trois temps.



Josy Thibaut, années 1970 © Catherine Deudon

LE TEMPS DES SOUPIRS ET DU TEMPO

Naissance-enfance-jeunesse, sous le signe du catholicisme, de l'ennui et de la solitude. En 1945, avec le débarquement des Américains, Josy rencontre le jazz et c'est sa première transformation. Musique, danse, rires : c'est l'épanouissement. Elle crée le Hot Club jazz d'Arcachon, fait partie de la bande à Claude Luter, rencontre Boris Vian, Roger Gall, Eddy Barclay et Gilles Thibaut, trompettiste qu'elle épouse en 1948 et avec lequel elle vivra vingt ans.

Intuitive, Josy pousse Colette Magny, qui est entrée dans la famille, à chanter du blues. Colette deviendra une autrice-compositrice interprète très engagée à gauche mais délaissée par les médias. Josy et Colette Magny resteront proches jusqu'à la disparition de Colette en 1997.

Après la naissance de ses enfants Constance et Stéphane, Josy renonce à la vie nocturne. Fini le Caveau de la Huchette et le Lorientais, deux grands clubs de jazz où Gilles joue le soir. Elle est « assureur » à plein temps et fait bouillir la marmite de la famille. Le succès de Gilles peine à venir. Sur les conseils lumineux de Josy, il devient parolier, écrit pour Sardou, Johnny, France Gall, Polnareff, Clo-Clo. En 1967, avec *Comme d'habitude*, il gagne beaucoup d'argent et est propulsé star. Leur couple n'y surviva pas.



Manifestation aux flambeaux pour les 3 Maria devant Notre Dame, 30 janvier 1974
(Josy Thibaut entre Monique Wittig et Cat Glasman) © Irène Bouaziz

LE TEMPS DES RIRES ET DE LA LIBERTÉ

En 1968, Josy reprend ses études de psycho à la Sorbonne et à l'École pratique des hautes études, au milieu des événements. Constance, sa fille, met au monde Cédric en mai. Josy élèvera son petit-fils de six à seize ans. Cédric sera « adopté » par les Féministes Révolutionnaires et nous vivra comme ses tantes jusqu'à ce jour. Constance disparaîtra en 1999.

1970, le couple Thibaut se sépare, Josy s'installe avec sa nièce dans un petit appartement en face de *Charlie Hebdo*. Premières amitiés rebelles. Grandes et franches rigolades. Josy se révèle insoumise.

De sa première rencontre avec les féministes aux Beaux-Arts, début 1971, elle dira qu'elle n'a rien compris mais reviendra chaque mercredi aux AG, subjuguée par ces femmes. Elle se découvre créative et est désormais au premier rang des luttes féministes.

Son parcours ressemble à du Boris Vian : 1971 soutien à la *Grève des ouvrières de Troyes*, signature du *Manifeste des 343* avec Constance, sa fille, et première *Grande manifestation pour l'avortement*; 1972 manifestation *Contre la Fête des mères* et *Journées de dénonciation des crimes faits aux femmes* à la Mutualité; 1973 la *Foire des femmes* à la Cartoucherie de Vincennes, elle s'y représente avec Christine Delphy; 1974 la *Nuit des trois Maria*, procession nocturne en soutien à ces trois femmes emprisonnées au Portugal pour avoir publié un livre féministe, la *Gr...rêve des femmes* et *Musidora*, premier festival de films de femmes au cinéma l'Olympic; 1975 *Contre l'année de LA femme*, les *États généraux de la prostitution* à Lyon où nous débarquons toutes les deux et qui nous mèneront chez Giscard à Chamalières; 1975 également, la *Marche des femmes* à Hendaye en soutien à Éva Forest sous un bourdonnement général face à la Guardia civile espagnole; 1976 un 1^{er} mai qui se finira par des heurts violents avec la CGT sous une pluie d'insultes sexistes, les *Dix heures contre le viol* à la Mutualité; 1977 manifestation *Contre la répression de l'homosexualité* - pour achever cette énumération un peu longue et non exhaustive. « Quand les femmes s'aiment, les hommes ne récoltent pas », « Amicale des pondeuses repenties », « les Malouines aux gouines » : Josy déploie ses talents par des slogans percutants et détourne les chansons pour y mettre sa verve décoiffante, irrévérencieuse et libertaire.

LE TEMPS DE LA MÉMOIRE ET DU SPIRITUEL

De 1979 à 1981, titillée par la curiosité, Josy réalise des interviews auprès de féministes «historiques»: elle veut connaître la genèse du mouvement. Accompagnée d'Irène Bouaziz, elle enregistre au magnétophone Christine Delphy, Monique Bourroux, Catherine Deudon, Évelyne Rochedereux et Jocelyne Camblin et récolte, seule, un entretien avec Monique Wittig.

Les temps changent. Josy se tourne vers le zen et la spiritualité, qui l'ont toujours habitée. Elle devient nonne zen, fonde et dirige le dojo du 20^e arrondissement sans jamais perdre de vue ses amies. Rebelle et frondeuse, elle écrira des «goguettes» contre le machisme au dojo. À 90 ans, elle se retire à Nîmes et Montpellier près de Cédric et Stéphane.

Ces dernières années elle voyait régulièrement des féministes, consciente de son rôle de grand témoin et doutant de l'éternité à laquelle elle avait songé. Enthousiaste, dotée d'une mémoire (presque) intacte, elle contribua au travail de recherche des Bobines féministes. Ses rigolades communicatives, son esprit non conventionnel et sa franchise sans détour égayaient encore nos rencontres.

Je n'omettrai pas de vous dire la fidélité de cette grande dame. Elle constituera des dossiers pour Marie Dedieu après son terrible accident et assurera ainsi sa survie. C'est encore elle qui alertera, sollicitera et collectera une cagnotte renouvelée chaque mois pour Annie Thoron, lorsque celle-ci tombera gravement malade. Merci madame Josy, vous avez éclairé nos parcours de vos lumières solaires. Vous fûtes en quelque sorte l'âme joyeuse de ce Mouvement.

Cat Glasman

ALLÉE MAYA SURDUTS À PARIS

Les mairies du 11^e et du 20^e arrondissements de Paris ont inauguré, le 24 novembre 2017, une «Allée Maya Surduts», sur le terre-plein central du boulevard de Charonne, à la limite entre ces deux arrondissements. Le Conseil de Paris avait décidé de rendre ainsi hommage à cette «figure emblématique du mouvement féministe français» disparue en 2016, dérogeant à la règle qui prévoit que «le nom d'une personnalité ne peut être attribué à une voie publique de Paris que cinq ans au plus tôt après son décès».

Cette date du 24 novembre n'avait certainement pas été choisie au hasard : à la veille de la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, c'était l'occasion d'honorer l'action que Maya Surduts a menée d'année en année, avec le Collectif national pour les droits des femmes (CNDF), contre toutes les formes de violences. Mais son combat ne s'est jamais arrêté là, comme l'ont rappelé successivement François Vauglin, maire du 11^e, Frédérique Calandra, maire du 20^e, Hélène Bidard, adjointe à la Mairie de Paris chargée de l'égalité femmes-hommes, ainsi que plusieurs compagnes de lutte de Maya, Suzy Rojzman et Isabelle Thieuleux, du CNDF, et Valérie Haudiquet et Jocelyne Fildard, de la Coordination des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC).

Les un.es et les autres ont évoqué l'action de cette «militante infatigable», que ce soit dans les luttes pour le droit à l'avortement - de son engagement dans le



MLAC aux mobilisations contre la fermeture des Centres IVG dans les années 2010 en passant par la création de la CADAC en 1990 et les actions contre les commandos anti-IVG –, dans les luttes pour défendre le droit à l'emploi des femmes, avec notamment les États généraux des 24-25 avril 1982 sur le travail à l'appel de la Coordination des groupes femmes; ou encore dans toutes les mobilisations aux côtés des immigré.es, elle qui se présentait toujours comme une « métèque » dont le combat trouvait ses racines dans son enfance : née en Estonie en 1937 de parents juifs, réfugiés en France en 1938 et qui ont échappé de peu à l'arrestation et à la déportation, comme l'ont rappelé les extraits d'une interview de Maya Surduts en 2013 qui ont été lus à la fin de cette cérémonie⁵.

Plusieurs ont évoqué son tempérament fougueux, son intransigeance dans les débats mais aussi le « calme olympique » dont elle savait faire preuve dans les moments délicats. La maire du 20^e a tenu à remercier Maya Surduts pour la lutte qu'elle et les femmes de sa génération avaient menée pour les droits des femmes et pour ce que les générations suivantes devaient à cette lutte. Hélène Bidard a rendu « femme » à cette militante « toujours solidaire des femmes les plus discriminées » et en même temps soucieuse de la relève pour le combat féministe.

Maya était une militante de l'oral, elle n'a pas laissé beaucoup d'articles. Mais elle conservait, dans le bureau du CNDF et de la CADAC au 21^{er} rue Voltaire où elle passait une grande partie de ses journées, tous les documents qu'elle utilisait pour préparer ses interventions, les tracts, les notes qu'elle prenait lors des réunions, etc. Quand on lui parlait de ces archives – assez volumineuses – elle répondait toujours qu'elle tenait à ce que tout reste à Paris.

Respecter ce vœu de Maya Surduts est une raison de plus qui rend indispensable l'attribution à la Bibliothèque Marguerite Durand d'un espace beaucoup plus grand qu'actuellement.

Anne-Marie Pavillard



La Promenade Colette Cosnier longe le Loir près de La Flèche

PROMENADE COLETTE COSNIER

Archives du féminisme a le plaisir de signaler l'inauguration à La Flèche, samedi 16 septembre 2017, de la Promenade Colette Cosnier, historienne des femmes.

Nous recommandons la lecture de ses ouvrages sur le féminisme et notamment son essai caustique sur *Femina*, dans la collection Archives du féminisme⁶.

5. « Maya Surduts, un féminisme de luttes », propos recueillis par Margaret Maruani et Rachel Silvera, *Travail, genre et sociétés*, 2013/1, n° 29, pp. 5-22.
6. Colette Cosnier, *Les Dames de Femina. Un féminisme mystifié*, Rennes, PUR, 2009. <http://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/decouvrir-la-collection/cosnier-c-les-dames-de-femina-2009/>



COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDE, RENCONTRES

LANCEMENT DE L'ATELIER EFIGIES : ARCHIVES, MÉMOIRE, TRANSMISSION DU FÉMINISME ET LGBTQ+

L'association EFiGiES (réseau de jeunes chercheur.es en étude de genre) propose un nouvel atelier intitulé «Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+». Il s'organise, pour l'année 2017-2018, autour de quatre séances, à Paris et à Toulouse. Il vise non seulement à interroger les archives en tant qu'objet, à travers un regard pluridisciplinaire, mais il questionne aussi, plus largement, la construction des identités, des mémoires, tout en cherchant à explorer et à comprendre le processus de transmission. Diplômée d'un master en sociologie de l'EHESS, spécialité Genre, politique, sexualités, je coordonne cet atelier. Le programme des séances et les comptes-rendus sont accessibles en ligne sur le carnet Hypothèses de l'association EFiGiES (efigies-ateliers.hypotheses.org).

GENÈSE DE L'ATELIER

En mars 2017, je décide de lancer le groupe des Archi-fans que je présente, sur une page Facebook dédiée, comme un espace d'échanges et de réflexion sur la thématique de la transmission des mémoires et des archives féministes /LGBTI/ Queer/TransPédéGouine/lesbiennes politiques/+. Son objectif principal est alors d'encourager une dynamique autour de ces sujets par des rencontres informelles, que je souhaite portées par les plus jeunes et organisées chaque mois. En juin, animée par la volonté de toucher un public plus vaste et de permettre la participation de tous.tes, je lance un Tumblr collaboratif : «Histoires d'archives». Le principe est le suivant : toute personne peut proposer une illustration ou un texte, en rapport avec les thématiques du Tumblr, pour l'alimenter. Durant l'été, l'association EFiGiES me propose de faire de ces rencontres mensuelles du groupe Archi-fans, un atelier soutenu par l'association, ce qui permet de bénéficier d'un lieu adapté, gratuit et calme. Cette proposition répondant à mes besoins et à ceux des participant.e.s, je lance en octobre l'atelier EFiGiES «Archives, mémoire, transmission du féminisme et LGBTQ+». Il ne devient pas pour autant un espace de discussion strictement universitaire, mais reste ouvert à tous.tes, porté par les plus jeunes et s'organisant selon des formats différents.



LA BROCHURE « FAIRE DES ÉTUDES FÉMINISTES ET DE GENRE EN FRANCE » : UN NOUVEL OUTIL POUR LA RECHERCHE

La rentrée 2017 s'ouvre donc avec la première séance de cet atelier consacrée à la brochure «Faire des études féministes et de genre en France» que j'ai réalisée avec l'aide de trois doctorant.es. L'objectif de cette brochure est de permettre à chacun.e de trouver les ressources pour la réalisation de ses travaux de recherche, qu'ils soient universitaires ou personnels, en autodidacte ou encadrés. J'ai imaginé cet outil pendant mon master à l'EHESS en sociologie, spécialité Genre, politique, sexualité (GPS). Après avoir réalisé, pour mon usage personnel, un répertoire synthétique de sites internet et de revues, j'en ai fait un dépliant que j'ai partagé avec les étudiant.es du master GPS. Les retours positifs de leur part m'ont encouragée à améliorer cet outil sous la forme d'une brochure.

Pour une diffusion plus large, j'ai contacté l'association EFiGiES et finalement trois doctorant.es ont été intéressé.es pour participer à l'amélioration du contenu et à la publication de la brochure : Valentin Gleyze (Rennes 2), Marine Rouch (Toulouse 2, Lille 3) et Justine Zeller (Toulouse 2). La première version numérique de la brochure (lancée le 6 octobre 2017) est accessible en ligne sur le carnet Hypothèses de l'association EFiGiES. Cette brochure recense, sur une quarantaine de pages, les centres d'archives et de documentation spécialisés, musées, associations et réseaux universitaires, listes de diffusion et portails de recherche, revues, bourses, prix et formations existant en France sur le genre, les questions LGBT et le féminisme. Quelques encadrés présentent des fonds, collections et espaces dédiés dans des structures non spécialisées sur ces thématiques comme l'INA, les Archives nationales ou la BDIC.

PERSPECTIVES

L'atelier EFiGiES, ainsi que la brochure, sont le fruit d'un travail collectif et participatif qui ne demande qu'à s'enrichir de nouvelles initiatives et perspectives : il est toujours possible de nous contacter en ce sens. J'imagine même que la brochure puisse être augmentée de ressources issues de l'espace francophone dans son ensemble et que l'atelier EFiGiES puisse tenir certaines séances dans d'autres pays. À ma connaissance, cela n'a pas été fait sur ces thématiques. Un élargissement à l'échelle européenne permettrait de donner de la visibilité aux études féministes et de genre en même temps qu'elle favoriserait une recherche pluridisciplinaire et multiculturelle. Il s'agirait alors de mettre en valeur les archives et les mémoires des féministes et LGBTQ+, tout en offrant de nouvelles perspectives de recherche par leur mise en réseau.

Marine Gilis

LES FÉMINISTES ET LEURS ARCHIVES (1968-2018) MILITANTISME, MÉMOIRE ET RECHERCHE

Colloque international bilingue (anglais-français)

organisé par le programme de recherche GEDI

(Genre et discriminations sexistes et homophobes)

Université d'Angers, Maison de la recherche Germaine Tillion

Lundi 26, mardi 27 et mercredi 28 mars 2018

Le cinquantième anniversaire de mai et juin 1968 sera l'occasion de nombreux discours mémoriels sur l'évènement, mais aussi plus largement sur les « années 1968 », bornées selon Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel par les deux dates de 1962 et 1981. Pendant cette période, les mouvements féministes connaissent en France et plus généralement dans les pays occidentaux un regain d'activité militante, une production culturelle forte et une grande visibilité dans l'espace public et médiatique. Leur histoire et leur postérité dépendent des archives, écrites comme orales, privées comme institutionnelles, collectives comme individuelles, conservées comme détruites. Ce colloque souhaite donc engager une vaste réflexion sur la constitution, la conservation et les usages des archives féministes, en favorisant le dialogue interdisciplinaire et international. Les communications porteront en particulier sur quatre axes : conditions politiques

et matérielles de la conservation des traces, transformations des archives depuis 1968, archives et mémoire, et enjeux pour la recherche, sans restriction d'aire géographique ou de perspective disciplinaire.

Les propositions d'intervention ont été reçues jusqu'au 1^{er} décembre 2017.

COMITÉ D'ORGANISATION

Christine Bard, Université d'Angers * Claire Blandin, Université Paris 13 * Pauline Boivineau, Université d'Angers * Marion Charpenel, CSI Mines-ParisTech * Hélène Fleckinger, Université Paris 8 * Alban Jacquemart, Université Paris-Dauphine * Audrey Lasserre, Université Catholique de Louvain/Actions Marie Curie * Sandrine Lévêque, Université Lyon 2 * Bibia Pavard, Université Paris 2.

Pour en savoir plus : <https://gedi.hypotheses.org/681>

PARTENAIRES



THÉORISER EN FÉMINISTE. PHILOSOPHIE, ÉPISTÉMOLOGIE, POLITIQUE / FEMINIST THEORIZING. PHILOSOPHY, EPISTEMOLOGY, POLITICS

ENS de Lyon, IEP de Lyon, ISH de Lyon
25-27 avril 2018

L'objectif de ce colloque est d'explorer les spécificités de l'«impureté» du théoriser féministe, toujours en commerce avec son dehors, ainsi que ses manifestations au sein des modèles épistémologiques dans les différentes disciplines. On abordera plus particulièrement la philosophie et la science politique. Les communications pourront porter aussi bien sur un travail d'élaboration de concepts nécessaires à une recherche empirique prenant le genre en considération que sur la reprise et l'amendement d'un modèle théorique ou d'une méthodologie héritée dans une perspective féministe. Elles pourront également développer une réflexion sur les spécificités du rapport féministe à la théorie dans les champs de la philosophie ou de la science politique. Le colloque est pluridisciplinaire ; toute proposition est la bienvenue dans la mesure où elle porte non pas directement et seulement sur un terrain et des résultats empiriques, mais sur *un travail* de théorisation ou sur *la théorisation*.

Les propositions d'intervention ont été reçues jusqu'au 31 décembre 2017.

COMITÉ D'ORGANISATION

Anaïs Choulet, doctorante en philosophie, CNRS/Lyon 3 * Pauline Clochec, doctorante en philosophie, ENS de Lyon * Delphine Frasc, masterante en philosophie, ENS de Lyon * Margot Giacinti, doctorante en science politique, ENS de Lyon/IEP de Lyon * Vanina Mozziconacci, docteure en philosophie, ENS de Lyon/LabEx COMOD * Léa Védie, doctorante en philosophie, ENS de Lyon.

COMITÉ SCIENTIFIQUE (MEMBRES SUPPLÉMENTAIRES)

Lise Bouchereau, masterante, IEP de Lyon * Claude Gautier, professeur des universités, ENS de Lyon * Claire Grino, docteure en philosophie et ATER à Lyon 1.

Contact: theoriefeministe@gmail.com

Pour en savoir plus: theoriserenfeministe.wordpress.com

LES ARCHIVES DES FÉMINISMES: BILAN ET PERSPECTIVES UNE DEMI-JOURNÉE D'ÉTUDES DANS LE CADRE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DES RECHERCHES FÉMINISTES DANS LA FRANCOPHONIE

Université de Nanterre
du 27 au 31 août 2018

Faire en sorte que les archives des féminismes soient constamment enrichies, bien préservées, collectées, identifiées, communiquées et valorisées est l'objectif de l'association Archives du féminisme qui propose cette demi-journée. Une synthèse sur la situation française sera proposée au public présent. Une grande place sera laissée aux échanges pour lancer des pistes de comparaison avec les autres pays francophones et nouer des liens entre spécialistes dans le monde de la recherche, de l'archivistique, de la bibliothéconomie et les militantes des archives féministes dans l'espace francophone.

L'association Archives du féminisme est née en 2000. Elle met en réseau des centres d'archives et bibliothèques et est à l'initiative du Centre des archives du féminisme installé à l'Université d'Angers depuis 2001. Elle collecte des archives auprès d'associations et de militantes féministes. Elle a réalisé le *Guide des sources de l'histoire du féminisme* (2006). Elle filme des entretiens pour contribuer à la mémoire orale des féminismes. Elle encourage les recherches en organisant ou soutenant des colloques et journées d'études. Elle oriente les chercheuses et chercheurs. Elle soutient la collection «Archives du féminisme» aux Presses universitaires de Rennes (plus d'une vingtaine de livres parus depuis sa création en 2006) ainsi que le musée virtuel d'histoire des femmes et du genre MUSEA. Elle publie un bulletin et a un site sur lequel on retrouve le *Guide des sources* en ligne, actualisé¹.

PROGRAMME

Ouverture et animation (Bibia Pavard) * La bibliothèque Marguerite Durand et l'action de l'association Archives du féminisme (Annie Metz & Christine Bard) * Archives du féminisme, archives de féministes: archives communautaires? (Bénédicte Grailles) * Des archives personnelles aux archives administratives: les sources multiples d'une analyse historique du féminisme des années 1970 (Camille Masclet) * Traces des féminismes sur le web (Claire Blandin) * Les archives féministes littéraires (Audrey Lasserre) * Les «archives du féminisme» dans l'espace européen francophone: état des lieux et perspectives (Marine Gilis).

Inscriptions en ligne : <http://cirff2018.parisnanterre.fr>

1. Cf. <http://www.archivesdufeminisme.fr>



OUVRAGES, THÈSES, MEMOIRES, DOCUMENTAIRES

DICTIONNAIRE DES FÉMINISTES FRANCE XVIII^e - XXI^e SIÈCLE

sous la direction de Christine Bard,
avec la collaboration de Sylvie Chaperon,
Paris, Presses universitaires de France, 2017, 1700 p.

Le Dictionnaire des féministes : enfin !

2017 – cri de soulagement –, le Dictionnaire paraît enfin, après dix ans de gestation, mais dans les meilleures conditions, aux Presses universitaires de France, avec en couverture une Nana noire de Niki de Saint-Phalles tonique et joyeuse. C'est une immense satisfaction de voir réunies autant de voix et de compétences :

196 autrices et auteurs ayant rédigé 421 notices biographiques et 137 notices thématiques¹. Avec ses 587 374 mots, le premier dictionnaire des féministes² comble une énorme lacune. Il nous donne un nouvel outil d'investigation pour la recherche, l'enseignement et les initiatives mémorielles.

Le dictionnaire et les présentations qui en sont faites permettent d'aborder des questions-clés pour l'historiographie du féminisme.



Définition(s)

À commencer par le champ définitionnel qui est complexe. La pluralité d'identités militantes, le poids de l'antiféminisme, le stigmate, l'autonomination, les creux de la vague, tout concourt à rendre difficile l'entreprise de définition ... Le mot est tantôt fréquemment et abusivement employé (dans les années 1900-1920 ou 1970), tantôt rare et péjoratif (dans les années 1930-1950). Le Dictionnaire défend une approche large (la contestation de l'inégalité entre les sexes), plurielle sur le plan philosophique et théorique et contextualisée. Il n'y a pas de définition universelle et diachronique du féminisme, lequel est une forme de résistance à un contexte oppressif spécifique. Définir le féminisme par ses revendications mènerait aussi à des impasses. Les confusions courantes entre «féministe», «femme célèbre», «pionnière», «résistante», «rebelle», «créatrice» sont aussi refusées. Si le féminisme ne doit pas être confondu avec l'activité des femmes dans la sphère publique c'est aussi parce qu'il y a des hommes féministes, une minorité, certes, mais authentiquement militante. La difficulté principale consiste à distinguer l'engagement fort, le rayonnement important justifiant une présence dans ce dictionnaire, du simple soutien apporté par des alliés à la cause.

Choix et équilibres

C'est un des intérêts du dictionnaire que de montrer les débats internes au féminisme, qu'ils soient dus à des divergences politiques, philosophiques ou stratégiques ou à des segmentations sociologiques liées à l'âge, au lieu de vie, à la classe sociale, à la religion. Les extensions du mouvement sont multiples : milieux associatifs, politiques, syndicaux, religieux, professionnels, littéraires, artistiques, sportifs sont autant de pôles dans l'«espace de la cause des femmes» (Laure

-
1. Nous avons une pensée émue pour trois des autrices aujourd'hui décédées : Slava Liszek, Colette Cosnier et Catherine Rollet.
 2. Différent et complémentaire du *Dictionnaire critique du féminisme*, sous la direction de Helena Hirata, Françoise Laborie, Hélène Le Doaré et Danièle Senotier, Paris, PUF, 2000.

Bereni) et de sites de mobilisation. Le choix de personnalités marquantes du féminisme est non seulement une tâche complexe mais un crève-cœur. Les premières réactions à la sortie du Dictionnaire se sont concentrées souvent sur les raisons de la présence, ou de l'absence, de telle ou tel, généralement une contemporaine, amie, connaissance, souvent investie dans les études de genre... Et y répondre n'a pas été simple. Sylvie Chaperon et moi avons d'abord beaucoup discuté avec de nombreuses spécialistes de l'histoire du féminisme. Les décisions ont donc souvent eu un caractère collégial. Surtout les équilibres à respecter, auxquels les lectrices ne pensent pas toujours spontanément, sont nombreux. L'ouvrage couvre plus de deux siècles, des espaces divers et des milieux très différents. Nous devons veiller

«Mettant fin à la séparation habituelle entre le féminisme culturel et le féminisme politique/social/revendicatif, le dictionnaire intègre les peintres, sculptrices, dessinatrices, chanteuses, romancières, poétesses, photographes, cinéastes, scientifiques.»

à ce que les universitaires investies dans les études sur les femmes et le genre, aujourd'hui très nombreuses et très visibles, n'occupent pas toute la place, au détriment de toutes ces autres facettes. Je pense aujourd'hui qu'un dictionnaire spécifique sur ce champ précis aurait une utilité. Et puis, parmi les critères retenus, il y a la notoriété, l'ampleur du rayonnement, l'innovation, le caractère col-

lectif de l'investissement militant, avec des pondérations d'ordre géographique afin de donner sa juste place aux régions, aux colonies, à l'outre-mer, mais aussi de sexes, de classes, de générations, etc. Mettant fin à la séparation habituelle entre le féminisme culturel et le féminisme politique/social/revendicatif, le dictionnaire intègre les peintres, sculptrices, dessinatrices, chanteuses, romancières, poétesses, photographes, cinéastes, scientifiques. Le féminisme est certes un mouvement collectif organisé. Mais avant cette structuration, qui se fait non sans mal au ^{xix}^e siècle, et à côté d'elle, le féminisme existe sous une forme culturelle, notamment littéraire, qui perdure jusqu'à nos jours. Ce féminisme est fait d'individualités, que réunissent une certaine intertextualité et, parfois, des regroupements éphémères ou pérennes.

L'état de l'historiographie peut expliquer également l'absence de certains noms. Nous avons fait le choix de ne pas retenir des notices qui seraient trop lacunaires. L'index permet de retrouver, dans l'ensemble du texte, des militantes qui n'ont pas de notice à leur nom.

Nous n'avons pas fini de réfléchir - continuons le combat! - aux régimes de visibilité qui expliquent les fortes inégalités entre féministes, aussi bien de leur vivant qu'après leur mort. Leur accès aux médias, leur insertion dans des réseaux dynamiques, la nature de leur engagement, leur coloration politique expliquent - entre autres - pourquoi l'une et pas l'autre échappe à l'oubli, sans oublier l'envie et la possibilité de préserver les traces de leur propre engagement.

Territoires

Le Dictionnaire met en évidence la nécessité d'une réflexion sur la territorialisation du féminisme. Son cadre national soulève de nombreuses questions, toutes passionnantes. Si les féministes françaises sont bien sûr majoritaires, des militantes immigrées ou exilées, des étrangères ayant eu pendant une durée significative une activité en France sont incluses. Mais qu'est-ce au juste que «la France» du féminisme? Les réponses sont présentes dans une cinquantaine de

notices impossibles à rappeler toutes ici («Immigrées», «colonialisme», «Algérie», «Maroc», «Tunisie», «Intersectionnalité»...). Des entrées sont consacrées aux Antilles, à La Réunion, à la Kanaky, aux liens avec l'Afrique Subsaharienne francophone et leurs grandes figures. La France est située dans un ensemble mondial marqué par des rapports de domination internes à l'Occident, mais aussi global où joue le contraste Nord-Sud. Des notices comme «Voyageuses», «Nil Yalter», «Amérique», «Québec», «Belgique», «Internationalisme», «Conseil international des femmes», «Mondialisation», «Marche mondiale des femmes» montrent toute l'importance des circulations et la transnationalisation du féminisme. La dimension locale reste un chantier collectif : la notice sur «Rennes», seule dans son genre, est à rapprocher de «Paris-province»³.

L'amplitude diachronique et la périodisation

Le Dictionnaire prend acte d'une évolution dans la perception, par les contemporanéistes, des débuts du féminisme. Quand celui-ci commence-t-il ? La question pourrait être sans fin. Finalement nous avons fait débiter le dictionnaire à la Révolution française tout en nous autorisant des aperçus plus anciens : Christine de Pizan dont la *Cité des femmes* (1405) offre un point de départ généalogique ; François Poullain de la Barre, Marie de Gournay, Condorcet, une notice plus générale sur le «Féminisme d'Ancien Régime». Et quand terminer ? Fallait-il aller jusqu'à nos jours ? L'intérêt d'inclure la 3^e vague l'a emporté sur les réserves. Il est vrai que le recul manque pour les jeunes biographiées. Le travail sur les personnes vivantes n'est pas simple : les archives ne sont pas constituées ; la recherche documentaire passe beaucoup par l'entretien oral et les archives privées. Le risque de censure et d'autocensure est plus fort. Il y a à l'évidence des notices difficiles à réaliser et quelques unes ont été abandonnées, faute d'autrice volontaire ou d'accord des biographiées. Ces notices devront être complétées. Ainsi, depuis la mise sous presse du dictionnaire, sept biographiées sont décédées : Christiane Gilles, Sonia Rykiel, Josy Thibaut, Jeannette Laot, Evelyne Sullerot, Colette Guillaumin et Simone Veil. Le choix qui a été fait parmi les féministes actuelles n'est en aucun cas un palmarès et il fera découvrir, au-delà des grandes figures attendues, de nombreuses militantes qui représentent plus qu'elles-mêmes : une sensibilité, un moment, une question. Les notices sur les vagues aident à comprendre la périodisation de l'histoire des féminismes, vaste sujet⁴.

Les contraintes dans la fabrique du dictionnaire

Parmi toutes les limites rencontrées, trois doivent être soulignées. 1) Le dictionnaire reflète un état des recherches, qui évoluent vite en ce moment et tant mieux : cela témoigne de la vitalité du champ académique, ainsi que de l'actualité du mouvement. 2) Il défend l'idée que l'histoire du féminisme gagne à prendre en compte les vies militantes pour dépasser la seule histoire des idées. Les interactions entre

3 Cf. la journée d'études organisée par Sylvie Chaperon, Marine Rouch et Justine Zeller, «Aux marges de la capitale ? Mouvements féministes et homosexuels en régions», Université de Toulouse Jean Jaurès, 15 décembre 2016.

4. La périodisation a toujours été en débat. Voir tout récemment : Bibia Pavard, «Faire naître et mourir les vagues : comment s'écrit l'histoire des féminismes», à paraître, Christine Bard, «Faire des vagues. Périodiser l'histoire des féminismes», Karine Bergès, Florence Binard, Alexandrine Guyard-Nedelec (dir.), *Féminismes du xx^e siècle : une troisième vague ?*, Rennes, PUR, 2017, p. 31-45 et Michelle Zancarini-Fournel, «Ce qui fait bouger les lignes dans l'histoire des féminismes du second xx^e siècle», *Les Cahiers de Framespa*, à paraître.

la vie privée et l'engagement public sont décisives dans un mouvement où l'on estime, surtout à partir des années 1970, que le privé est politique. Conçu d'abord comme un dictionnaire biographique des féministes, des notices thématiques ont été ajoutées, à la fois pour réinjecter du collectif, apporter d'autres noms, mais aussi pour éclairer les vies à la lumière de paramètres politiques, théoriques, existentiels, contextuels... Mais les notices

«Les interactions entre la vie privée et l'engagement public sont décisives dans un mouvement où l'on estime, surtout à partir des années 1970, que le privé est politique.»

biographiques dominent numériquement; on pourra toujours juger que c'est au détriment des notions. 3) Enfin, il existe une contrainte de pages. Nous avons opté pour la maniabilité du volume unique - avec 1700 pages tout de même - et un prix accessible (32

euros). Nous n'avions pas non plus l'intention de nous lancer dans un «Maitron» bis. Rappelons que Jean Maitron publia le premier volume de son *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* dès 1966. Aujourd'hui, l'ensemble, pour la période 1789-1968, représente 164 000 notices. C'est admirable et nous en bénéficions à travers les notices partagées.

Le dictionnaire : et après ?

Sorti en février 2017 - juste à temps pour le 8 mars -, le Dictionnaire a été très bien accueilli par les médias (France Culture et France Inter, notamment). Il se vend de manière satisfaisante et l'un de nos souhaits pourra donc se concrétiser : une deuxième édition revue et légèrement augmentée.

Des ajouts seront possibles, en petit nombre. Les notices thématiques qui manquent sont pourtant nombreuses : je pense pour le moment à «Sorooptimisme», «Féminisme décolonial», «Université», «Intellectuelles», «Consommation», «Sans-papiers», «Pauvreté», «Sororité», «Angleterre», «Suisse», «Guyane», «Féminisme local», «Mayotte», à l'ajout, en complément de «*Black feminism*», d'une notice «Afroféminisme» tant, depuis cette année, avec Mwasi et le film d'Amandine Gay, cette question perce et percute même le féminisme. Nous réfléchissons aussi à un éventuel article «Blanchité». L'intersection des questions de classe et de genre paraît aussi insuffisante et appellera des compléments («Féminisme Lutte de classes» ou encore une notice sur la sociologue Danièle Kergoat).

Les usages du dictionnaire : lieu de mémoire et inspirateur d'initiatives féministes

Les interviews et la médiatisation sont importantes. Des rencontres ont eu lieu dans des librairies comme notre adorée Violette and Co à Paris, Ombres blanches à Toulouse, Kléber à Strasbourg, à la Bibliothèque Marguerite Durand, aux Rendez-vous de l'histoire de Blois. Des présentations plus académiques aussi : Rennes 2 (la conférence du 24 octobre 2017 est en ligne), Institut du genre, Paris 4, colloque Maitron... Des signatures dans des salons du livre (le salon des dictionnaires du Mans, Morges en Suisse, la Charité-sur-Loire sur les mots). Des ateliers Wikipedia sont organisés : Angers, Paris, Toulouse... pour compléter ou créer des notices de féministes à partir des informations données par le Dictionnaire. Une exposition, à Angers, a présenté une dizaine de féministes du Dictionnaire et appelé le public à voter pour des panthéonisations. L'initiative la plus originale est sans doute cette formule de transmission que nous avons baptisée «Les féministes de A à Z»,

en co-construction avec la metteuse en scène Françoise Thyron. Une vingtaine de personnes montent sur scène, avec trois minutes de temps de parole pour expliquer le choix de telle ou tel féministe du dictionnaire et résumer la notice correspondante, le tout ponctué de musique, chansons, poèmes, avec un débat à la fin suivi de la vente du dictionnaire... La « première », le 23 juin 2017 à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique), sera suivie d'autres épisodes.

On peut suivre cette actualité sur le blog du Dictionnaire : <http://blog.univ-angers.fr/dictionnairefeministes/>
L'aventure du Dictionnaire continue...



Rencontre à la Bibliothèque Marguerite Durand, le 31 mai 2017. De gauche à droite : Christine Bard, Annie Metz, Sylvie Chaperon

Christine Bard
avec Sylvie Chaperon

MARIE-FRANCE

Laure Beddoukh, préface de Christiane Page
Les Rosiers-sur-Loire (Maine-et-Loire),
Éditions du Moucheron, 2016, 154 p.

Lorsqu'elle compose sa pièce de théâtre *Marie-France*, plus qu'à une vocation d'écrivaine, Laure Beddoukh (1887-1970) obéit au désir de transmettre un témoignage et d'affirmer son identité de femme juive, militante féministe. Née à Oran, elle vit ses jeunes années à Marseille où elle devient très tôt enseignante et se consacre en particulier à la formation professionnelle des jeunes filles. Parallèlement, elle s'engage dans le combat féministe, crée en 1912 la section locale de l'Union française pour le suffrage des femmes et rédige de multiples articles de journaux en faveur de l'émancipation politique et économique des femmes. La loi de 1940 sur le statut des juifs l'exclut de l'enseignement comme de la presse et elle échappe de peu à la déportation en 1943. Dans *Marie-France*, Laure Beddoukh met en scène ce terrible souvenir : l'arrestation et l'emprisonnement des juifs à Marseille.

La pièce se décompose en trois actes ; le premier qui place le spectateur *in medias res* situe l'action à Marseille, au moment de la rafle des juifs. Le deuxième laisse imaginer une durée de quelques mois et une succession de lieux : la prison, la ferme-refuge de l'héroïne puis une courte visite dans le maquis. Enfin, le troisième acte de dénouement présente la situation nouvelle, issue du drame, au lendemain de la guerre. Plongé promptement au cœur de l'action, soumis à la rapide succession des répliques de personnages d'opinion divergente, la spectatrice, le spectateur ressentent l'angoisse, l'effroi et l'horreur qui ont submergé les juifs en ces heures terribles. Loin de rejeter la barbarie nazie relayée par des Français, la bonne bourgeoisie marseillaise l'approuve discrètement ; certes, elle ne se charge pas des viles besognes mais en s'exonérant de toute intervention, elle laisse faire et cautionne en quelque sorte le travail des criminels. Annie, le

personnage principal, se retrouve subitement isolée, comme étrangère parmi ses proches. Laure Beddoukh crée une situation de grande tension, décisive dans l'évolution psychologique et politique d'Annie.

Les deux premiers tableaux de l'acte II nous transportent à la prison puis dans une ferme en Auvergne où se confirme la métamorphose d'Annie, solidaire des juifs persécutés d'une part et en parfaite empathie avec les paysans qui la soustraient au danger d'autre part. Au près des gens simples, encore proches de la nature, Annie découvre l'altruisme et l'humanité du «peuple français». Désormais, ce sont ces valeurs morales qu'elle fait siennes, comme l'atteste la nuit passée au maquis auprès du fils de la famille qui la protège.

L'acte III s'ouvre sur une situation toute nouvelle; la guerre est enfin terminée et Annie est la mère d'une petite fille qu'elle veut héritière des vertus du peuple français. La scène de rupture avec son mari consacre le reniement définitif de son milieu d'origine. Considérée comme paria parce que juive, elle se range dans la catégorie des déshérités et des victimes de la société bourgeoise.

Cette pièce fait une large place à l'autobiographie. Laure Beddoukh met en scène des événements analogues à ceux survenus dans sa propre vie. *Marie-France* constitue donc sur l'horreur du racisme un témoignage poignant qui s'adresse directement au public pour l'engager à ne pas oublier. À ce titre, cette pièce vaut pour son engagement. La restitution du climat tragique est une réussite, l'idéalisation du peuple et le sentimentalisme qui domine à la fin de la pièce paraîtront aujourd'hui un peu désuets. On ne peut que féliciter l'éditrice de ce texte qui a décidé de porter à la connaissance du public un manuscrit du fonds Laure Beddoukh déposé aux Archives du féminisme¹.

Mireille Douspis

UNE TRAVERSÉE DU SIÈCLE, MARGUERITE THIBERT FEMME ENGAGÉE ET FONCTIONNAIRE INTERNATIONALE

Françoise Thébaud,
Paris, Belin, 2017, 685 p.

Dans un magistral ouvrage de plus de 550 pages (sans compter les notes et un précieux album photographique central), Françoise Thébaud nous livre une biographie passionnante qui se lit comme un roman. Il s'agit d'une biographie «impersonnelle»; à cet égard la notice biographique qu'a consacrée Françoise Thébaud à son héroïne dans le *Dictionnaire des féministes* (PUF, 2017) est presque plus prolixe sur la vie privée que son magnifique ouvrage. Passée la surprise, on se concentre sur cette vie de militantisme et d'expertise dédiée au travail des femmes puis à l'égalité professionnelle, vecteur de liberté, d'émancipation et d'accomplissement. Une vie fascinante de pionnière: éducation chez les Dominicaines, baccalauréat préparé en cachette, veuvage très précoce avec une jeune enfant à charge (Suzanne), puis une existence consacrée à des combats multiples, de Paris à Genève à l'OIT (1926) en passant par Mexico puis Montréal (1943) pour revenir à Paris (1955) et une «retraite» hyperactive d'experte internationale. Pour réaliser

1. Le Bulletin n° 24 de décembre 2016 signalait la publication de cette pièce de théâtre inédite de Laure Beddoukh dans les actualités du CAF, p. 19.

cette biographie, Françoise Thébaud n'a pas manqué d'archives, même si ces dernières sont dispersées. Il existe notamment un fonds Thibert à la BMD.

Marguerite Thibert (1886-1982) commence sa vie professionnelle en 1915, quand son mari succombe à la tuberculose. Elle devient enseignante au Collège Sévigné et poursuit des études d'histoire, jusqu'au doctorat : en 1926, elle soutient brillamment une thèse sous la direction du célèbre Célestin Bouglé. Mais cette thèse sur «Le féminisme dans le socialisme français» entre les années 1830 et 1850 ne lui donne aucune chance d'accéder à l'Université. À défaut, elle la charpente intellectuellement et viscéralement. La jeune historienne défend l'idée que «le féminisme admet des manifestations multiples. Est féministe toute manifestation de l'activité féminine tendant à élargir le champ d'action des femmes». Marguerite Thibert trouvera un emploi à l'OIT (Organisation internationale du travail), à Genève, et finira par obtenir un contrat pérenne et un salaire correct puis confortable.

«Est féministe toute manifestation de l'activité féminine tendant à élargir le champ d'action des femmes.»

Marguerite Thibert

Marguerite Thibert consacre sa vie professionnelle très intense au travail des femmes : elle entend le promouvoir et le protéger durant la crise des années 1930, obtenir l'égalité théorique entre hommes et femmes et éliminer le travail des enfants qu'elle étudie également comme cheffe de section au BIT (Bureau international du travail). Elle devient une «fémocrate» performante au cœur de multiples réseaux féminins et internationaux enchevêtrés. Elle concilie le respect de son devoir de réserve avec son engagement féministe et socialiste (elle est membre de la section de Genève de la SFIO, rattachée à la Haute-Savoie). Pacifiste, elle aide des personnes en détresse fuyant le nazisme et la guerre civile espagnole. Résistante, elle ne le sera pas vraiment au sens «hexagonal» du terme puisqu'elle vit à Genève puis à Mexico et enfin à Montréal durant la Seconde Guerre mondiale mais elle est en contact avec les résistants de la France libre.

Après la guerre, Marguerite Thibert revient à Genève puis continue ses activités, après 1955, à Paris, dans une agence onusienne. Pendant la guerre froide, elle effectue une vingtaine de missions dans le monde entier sur «la formation professionnelle des jeunes filles» dont elle est désormais une experte mondialement reconnue.

Cette biographie titanesque qui manie une foule de sources diverses et riches attestées par plus de 100 pages de notes rend hommage à une pionnière qui mérite assurément mieux que les quelques rues qui lui sont dédiées (à Nantes, Dijon, en Normandie). Lors du 8 mars 1982, à l'initiative de la ministre des Droits de la femme Yvette Roudy, un hommage lui fut rendu (un portrait dans l'exposition à la gare Saint-Lazare et un numéro du mensuel du ministère des Droits de la femme). Mais sa place dans la mémoire collective et l'histoire du féminisme reste ensuite modeste. La magistrale biographie de Françoise Thébaud, fruit de dix ans de travail méthodique, pallie donc un manque évident. Dans un contexte d'intense déréglementation des normes du travail salarié, comprendre la genèse de lois protectrices pour les enfants, les femmes et *in fine* tous les salariés est une nécessité et donne un relief particulier à cette étude qui va bien au-delà de la simple biographie. Françoise Thébaud revisite en effet à travers son héroïne le xx^e siècle des femmes au prisme du travail.

Corinne Bouchoux

« PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, QUI LAVE VOS CHAUSSETTES ? » LE GENRE DE L'ENGAGEMENT DANS LES ANNÉES 1968

sous la direction de Ludivine Bantigny, Fanny Bugnon et Fanny Gallot,
Rennes, PUR, collection Archives du féminisme, 2017, 259 p.

Dans l'introduction de cet ouvrage collectif qui rassemble dix-huit articles traitant de la « contestation mondialisée » qui marque la fin des années 1960 et le début des années 1970, les trois chercheuses à l'origine de l'ouvrage entendent privilégier le genre dans l'analyse de l'engagement tant il est vrai qu'en général, dans l'histoire officielle des luttes et dans l'étude qu'en donnent les sciences sociales, les femmes sont rendues invisibles et inaudibles. L'enjeu de cet ouvrage consiste donc à restituer aux femmes toute leur place et leur légitimité, qu'il s'agisse de s'initier à l'action militante publique ou de jouer un rôle déterminant. Ce texte, riche de la contribution de chercheuses issues d'horizons variés, est organisé en cinq parties de trois ou quatre articles.

Dans la première partie, intitulée « Intersections », ainsi que dans la deuxième, « Genre, violence et révolution », les autrices s'intéressent à des mouvements, souvent de longue durée, qui enflamment des régions éloignées de la France. La première partie met l'accent sur le télescopage qui se produit entre la lutte spécifique des femmes pour leurs droits et la lutte des classes. Ainsi, Caroline Rolland-Diamond montre que l'engagement des femmes noires américaines a été très actif dans les années 1960 bien qu'invisible car elles assumaient les tâches de base. D'autre part, elles ne pouvaient adhérer au féminisme blanc pour des raisons de classe et de race si bien que leur lutte pour les droits civiques masque la lutte

pour les droits sociaux et économiques des femmes. Dans son article sur le féminisme et la lutte pour l'autodétermination à la Réunion de 1958 à 1981, Myriam Paris évoque la mobilisation très forte des femmes en faveur de la décolonisation dans le cadre du PC réunionnais, ce qui suscite l'opposition féroce du gouvernement français qui sévit de toutes les manières contre les femmes. Andrea Cavazzini

« La première partie met l'accent sur le télescopage qui se produit entre la lutte spécifique des femmes pour leurs droits et la lutte des classes. »

s'attache au mouvement des femmes à l'époque de la « séquence rouge » italienne ; les nouvelles modalités d'action adaptées aux Trente Glorieuses qu'il tente d'expérimenter n'ont pas donné de suite. Par contre, en traitant du féminisme syndicaliste en Italie dans les années 1970, Anna Frisone montre que, conscientes de leur aliénation, les femmes revendiquent les droits sociaux, notamment en matière de travail et de santé (création du Planning familial, avortement thérapeutique).

La deuxième partie envisage les conflits qui ont marqué les années 1960/1970 en divers lieux du monde sous l'angle de la violence révolutionnaire. Ophélie Rillon examine la révolution maoïste au Mali, contemporaine de la révolution culturelle chinoise ; les exigences de libération des femmes entraînent finalement un retournement de situation qui se transforme en réaction contre elles. De l'étude du terrorisme de la Fraction Armée rouge en Allemagne, Dominique Grisard conclut que le genre est constitutif du phénomène terroriste. Dans le même ordre d'idées, Maritza Felices-Luna démontre que le Sentier lumineux, au Pérou, a tiré parti du genre pour anéantir le politique. En effet, en déshumanisant des femmes qui apparaissent comme des monstres, le Sentier lumineux crée un anti-humanisme qui discrédite complètement la politique. Traitant aussi de l'Amérique du Sud, Cristina

Scheibe Wolff consacre son article aux femmes de la gauche armée du Cône Sud au cours des années 1970 ; très conscientes et très présentes, elles expriment leurs revendications spécifiquement féministes auxquelles résistent les hommes qui ne les perçoivent que comme compagnes des combattants. Cependant, les années suivantes ont prouvé la capacité des femmes à accéder aux responsabilités politiques et à les exercer.

La troisième partie, intitulée « Le genre des organisations », de même que la quatrième partie « Genre, carrières et trajectoires » se livrent à une étude de cas français. Dans le « travail femme » quotidien de « Révo » puis de l'OCT entre 1973 et 1979, Fanny Gallot s'attache aux aspects et problèmes du militantisme féminin dans plusieurs entreprises. Il s'agissait d'entretenir une « agitation de masse » pour obtenir la prise de conscience des femmes et réaliser leur « éducation politique », éventuellement en utilisant le relais de mouvements tels que le MLAC ou autres. Dans l'étude du militantisme féminin au sein du PSU lyonnais, Vincent Porhel montre que la forte minorité féminine a des difficultés à exprimer ses problèmes spécifiques, dans un parti très masculinisé (comme tous les partis). À partir de 1975, elles se plaignent de l'idéologie très patriarcale et leur militantisme se solde en partie par un échec. Massimo Prearo et Manus Mac Grogan s'intéressent pour leur part aux mouvements de libération homosexuelle. En scrutant « la construction de la "militance" gaie et lesbienne dans les années 70 », le premier observe que l'année 1975 marque un tournant : un mouvement se crée qui permet une convergence tout en reconnaissant la pluralité identitaire. Selon lui, il s'agit de la naissance du mouvement LGBT. Dans le second article, l'auteur étudie la lutte des mouvements de libération homosexuelle « contre les mao-spontex dans l'après-mai 68 ». Leurs critiques aboutissent à la dislocation des groupes maoïstes.

Dans la quatrième partie, Ève Meuret-Campfort analyse les « luttes de jeunes ouvrières nantaises dans les "années 68" » à travers le cas de l'usine Chantelle à Saint-Herblain. Dans cette usine se trouve réalisée une conjonction de facteurs : origine sociale, milieu familial et professionnel, âge (jeunes femmes célibataires souvent), quasi-absence d'hommes, qui rendent possibles une intense activité, une forte syndicalisation et une mobilisation égale à celle des hommes. Vincent Gay examine pour sa part le cas d'une « Dirigeante par défaut ? Une syndicaliste au milieu des hommes » en suivant le cheminement d'une femme qui assume la direction de la CGT au sein d'un milieu a priori peu favorable, ce syndicat étant peu représenté et les femmes tout à fait minoritaires parmi un fort contingent d'immigrés. Il faut tout de même noter que cette femme, fort bien acceptée des ouvriers, prenait la succession de son époux, appelé à d'autres fonctions. Claire Blandin et Bibia Pavard étudient avec pertinence le féminisme de la presse féminine dans les « années 68 », tel qu'il se présente dans les revues *Elle* et *Marie-Claire*. Ces deux organes de presse enregistrent et accompagnent le changement des normes sociales plus qu'ils ne le portent. En effet, il leur est bien difficile de dénoncer le sexisme de la société sans remettre en cause tout le système, dont ils sont les produits. Aussi peut-on parler de « féminisme d'opportunité », comme le qualifient les deux chercheuses, plus que de combat.

« Dans la cinquième partie sont abordés les moyens d'expression choisis par les féministes. »

Dans la cinquième partie « Prises de parole et mises en scène », sont abordés les moyens d'expression choisis par les féministes. Ludivine Bantigny étudie le « genre de l'événement » au cœur des événements de mai-juin 1968. Les normes de genre,

la morale qui pèse alors sur les femmes, qu'il s'agisse des lieux, des tâches, des rôles, rendent difficile leur expression. Mais Ludivine Bantigny souligne que 1968 constitue une rupture où elles s'émancipent de leur aliénation. Quant à Frédéric Thomas, il relève que les questions de l'ordre de l'intime ne sont pas seulement des revendications mais l'expression d'une volonté de bouleverser l'engagement politique, dans un article consacré à deux films où il étudie la «représentation et [la] reconfiguration de l'engagement au prisme du genre». Dans l'analyse d'une série de sketches du MLF, Lorraine Wiss montre que les militantes introduisent l'idée d'une reconfiguration des rôles masculin et féminin par l'appropriation de l'espace public (scène, rue) et la prise de parole publique.

La conclusion, rédigée par Michelle Zancarini-Fournel sous forme de synthèse de l'ensemble des recherches présentées dans cet ouvrage, laisse entrevoir de multiples prolongements possibles. Pour compléter l'ensemble de la publication, les autrices proposent des orientations bibliographiques et un index des noms propres qui en font un bon outil de travail.

Ce livre a le mérite de redonner vie – dans une perspective renouvelée – à l'effervescence des années 1960-1970, dont 1968 fut l'apogée. Parvenues à l'âge adulte, les premières générations d'après-guerre, fortement politisées, proclament leurs revendications et réclament de nouveaux droits pour l'individu. C'est dans ce contexte de libération que les femmes renouent bien vite avec la lutte des féministes de la première vague et exigent la pleine reconnaissance de tous leurs droits. Malgré maints errements et échecs, elles réussissent peu à peu à se faire entendre et à s'approprier des parcelles d'un pouvoir et d'une liberté qui leur étaient refusés. De ce point de vue, les «années 68» marquent une rupture dans le siècle.

Mireille Douspis

GENRE DE L'ARCHIVE CONSTITUTION ET TRANSMISSION DES MÉMOIRES MILITANTES

sous la direction de Françoise Blum,
Paris, Codhos Éditions, 2017, 165 p.

Cet ouvrage, dirigé par Françoise Blum et préfacé par Michelle Perrot, rassemble les actes d'une journée d'études organisée en 2016 par l'Université Paris I et le CODHOS (Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale). Le sous-titre «Constitution et transmission des mémoires militantes» exprime très clairement la spécificité de cette étude, qui s'intéresse à des personnalités féminines proches du mouvement ouvrier, inévitablement peu nombreuses et isolées dans un univers essentiellement masculin. Possède-t-on des archives de l'action de ces femmes? Que privilégient-elles? La militante échappe-t-elle à la sphère privée et acquiert-elle le statut de personnage public à égalité avec l'homme? Ensuite, la transmission des archives est-elle assurée? Ce sont ces diverses questions qu'explorent les communications réunies dans ce texte et regroupées sous trois rubriques, qui vont du cas de quelques militantes particulières à celui des «histoires de couples», en passant par les choix qu'ont effectués certaines militantes féministes témoignant de leur action.

Dans la première partie, «Femmes et archives», Éric Lafon étudie et compare les archives de Jacques Duclos et Madeleine Rebérioux. Militants du PCF à la

même époque, l'un et l'autre ont laissé des archives, cédées au Musée de l'Histoire vivante. L'analyse de ces deux fonds montre que certaines idées reçues sont battues en brèche; ce qui relève de l'intime n'est pas une spécificité qu'on découvrirait chez Madeleine Rebérioux mais bien plutôt du PCF qui retrace, au travers des épisodes de la vie d'un dirigeant, une «aventure collective». De plus, les périodes correspondant à certains choix politiques ambigus du PCF sont volontairement évitées. La même observation s'applique aux archives photographiques, rarissimes chez Madeleine Rebérioux, et, au contraire, savamment exploitées quand il s'agit de mettre en scène le Parti par l'intermédiaire de son numéro 2. Dans sa communication au titre d'énigme policière «Qui a tué Berthe Fouchère?», Colette Avrane, qui a pu mesurer combien la biographie de cette militante s'avérait difficile en l'absence d'archives, établit que nul ne s'est préoccupé de rassembler les traces et témoignages de l'activité de cette institutrice qui a consacré sa vie à la cause du progrès social et de la liberté, sans jamais réclamer quoi que ce soit en retour pour elle-même. Ses amis politiques, du PS en particulier, ne se sont pas souciés de recueillir ce qui attestait son constant dévouement au mouvement ouvrier. Le cas de Bernadette Cattaneo, évoqué par Alicia Leon y Barella et Rossana Vaccaro, correspond à une sorte d'«exclusion» par le PCF dont elle fut une militante très active dans les années 1920-1930. Le travail intense réalisé par cette Bretonne d'origine paysanne au sein du Parti mais aussi de la CGTU et du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme lui valut de devenir une militante de tout premier plan, apte à exercer d'importantes responsabilités mais son rejet du pacte germano-soviétique mit un terme définitif à sa carrière politique. Dès lors, elle n'a plus d'existence pour le PCF et c'est seulement grâce à quelques documents personnels (tels que des lettres), soigneusement conservés par son fils et son petit-fils, que cette figure historique du mouvement ouvrier, complètement retirée après 1939, est encore connue. Après le cas de ces deux militantes dont leur parti n'a pas gardé la mémoire, par oubli et négligence pour la première, par occultation délibérée pour la seconde, Suzanne Arlet, évoquée par Lucie Guesnier, offre une autre image. Cette militante de la Ligue des droits de l'homme, compagne de route du PCF et écrivaine, a, semble-t-il, cherché à ne laisser d'elle que la trace de la femme engagée et publique, gommant tout aspect personnel mais finalement, ses archives donnent surtout à voir une fervente admiratrice qui vénère le couple Aragon/Triolet.

«La militante échappe-t-elle à la sphère privée et acquiert-elle le statut de personnage public à égalité avec l'homme?»

Dans la deuxième partie, intitulée «Du côté des féministes», Marine Rouch aborde la question de la conservation des archives et de la mémoire militante du point de vue des féministes et elle se livre à un bref historique de l'archivage de leurs documents. Plusieurs d'entre elles constituèrent une riche bibliothèque qu'aucune institution publique ne voulut recevoir à leur décès et qui disparut corps et biens. Seule exception: *l'Encyclopédie féministe* d'Hélène Brion, jamais publiée, qui se trouve à la BMD. Heureusement, deux fonds furent conservés: celui de Marie-Louise Bouglé, consultable à la Bibliothèque historique de la ville de Paris et celui de Marguerite Durand à la BMD. Ces documents, d'autant plus précieux qu'ils sont rares, ont permis l'essor des recherches sur l'histoire des femmes et du féminisme dont Martine Rouch retrace les grands moments en citant le nom des pionnières et pionniers. Elle dresse aussi un inventaire complet des centres d'archives et des guides destinés à la recherche. Face à l'ampleur et la difficulté

de la tâche de regroupement et conservation des archives, elle place son espoir et sa confiance dans la détermination et la ténacité des militantes féministes. Julien Pomart consacre son étude au fonds Pichon-Landry, qui a la particularité d'offrir les archives du militantisme féministe (notamment au CNFF) de Marguerite Pichon-Landry et les archives des membres de sa propre famille sur une longue période. Souvent, dans cette famille bourgeoise, ce sont les femmes qui s'acquittent de la transmission de la mémoire familiale, sans distinction de sexe. Si les archives de Marguerite Pichon-Landry peuvent apparaître « genrées », c'est surtout en raison de l'importance des siennes qui relatent le combat qu'elle a mené au service du droit des femmes pendant toute la première moitié du xx^e siècle. À la différence des féministes qui ne se sont pas souciées de la conservation de leurs archives, Simone de Beauvoir a gardé les lettres reçues de son public lecteur, qu'il s'agisse de personnalités ou bien d'anonymes et sa fille Sylvie Le Bon de Beauvoir s'est chargée de la transmission de cet héritage, qui constitue un précieux témoignage sur l'époque. Marine Rouch axe sa seconde communication sur les lettres de gens ordinaires, notamment des femmes, de plus en plus nombreuses à mesure que Simone de Beauvoir apparaît comme celle qui parle en leur nom. Elles trouvent quelqu'un à qui confier leurs peines, leurs misères, leur solitude ; certaines, rêvant d'écrire, lui envoient des petits textes. Les jeunes filles – comme Colette Avrane – lui écrivent comme à un guide, qui les aide dans les incertitudes et hésitations de leur jeunesse. Simone de Beauvoir joue le rôle de libératrice de la parole pour de nombreuses femmes des années 1950-1960 et à travers l'abondante correspondance qui lui a été adressée, se dessine la vie privée des femmes de ce temps.

« Simone de Beauvoir
joue le rôle de libératrice
de la parole pour de
nombreuses femmes
des années 1950-1960 »

Dans la troisième partie, « Histoire de couples », Marie-Geneviève Dezès se fonde sur l'étude consacrée aux archives déposées à l'Institut français d'histoire sociale de plusieurs couples : Pauline Roland et Jean Aicard puis Louis et Gabrielle Bouët, qui incarnent deux couples bien différents ; tandis que dans le second, on distingue un couple parfaitement complémentaire où règne un profond respect mutuel, dans le premier cas, l'homme brime sa compagne jusqu'au moment où elle rompt et reprend sa vie autonome de militante. Les autres fonds examinés par Marie-Geneviève Dezès, qu'il s'agisse des archives d'Hélène Brion, de Renée Lamberet, des fonds Delesalle ou Dommanget révèlent des sentiments associés à un même idéal, le partage d'un même combat. Cependant, le seul couple hétérosexuel qui témoigne d'une volonté constante d'égalité, où l'homme n'occupe pas une place prédominante, est celui des Bouët. La communication de Françoise Blum traite des archives de Pierre Naville, déposées au CEDIAS-Musée social. Très fournies et riches, elles retracent la longue vie bien remplie de Pierre Naville mais elles présentent le défaut d'être trop « organisées », trop « construites ». Elles donnent à voir Pierre Naville tel qu'il voulait être perçu par la postérité. Il faut donc scruter à travers le « non-archivé » la réalité de Naville et des femmes qui lui furent proches. La première épouse, Denise, brillante intellectuelle et traductrice, peu reconnue dans la société de son temps, n'apparaît pas à égalité avec Pierre Naville, certains documents sont écartés. La seconde épouse est encore plus absente ; quant à l'amante, B., transfigurée en personnage romanesque, elle se réduit à une initiale et la secrétaire de même que la mère n'existent pas. Les archives de Pierre Naville présentent nettement un caractère de genre : elles dessinent la statue d'un personnage dominant et auto-suffisant en

quelque sorte. Les articles d'Isabelle Lassignardie et d'Annette Wiewiorka consacrés respectivement à Annette Vidal, la secrétaire et archiviste d'Henri Barbusse, et à l'inégalité entre Maurice Thorez et Jeannette Vermeersch dans les archives, expriment une semblable finalité dans la composition du corpus archivistique. La femme disparaît derrière l'homme magnifié, qu'il s'agisse du romancier dans le cas de Barbusse ou du militant et leader du PCF des heures de gloire avec Thorez. Jusqu'à dans le combat contre le néomalthusianisme et la contraception, Jeannette s'aligne sur la parole officielle du PCF et un peu plus tard, elle désavoue son fils qui ose évoquer les privilèges des membres de la nomenklatura soviétique. Rien ne doit ternir l'image du Parti et de ses grands hommes.

Dans une rapide conclusion, Julie Verlaine souligne l'intérêt de la notion de genre dans la constitution et la fonction des archives. D'après les articles précédents, il semble évident que, quantitativement, les archives masculines surpassent nettement les archives féminines et qu'il en est de même qualitativement alors que les femmes aussi participaient activement à l'Histoire.

Mireille Douspis

VIENT DE PARAÎTRE

À L'ORIGINE DU FÉMINISME EN BRETAGNE, MARIE LE GAC-SALONNE

Isabelle Le Boulanger¹, préface de Christine Bard
Rennes, PUR, collection Archives du féminisme², 2017



Issue d'une famille bretonne, bourgeoise, catholique et plutôt conventionnelle, Marie Le Gac-Salonne ne peut se résoudre à la morne vie de mère au foyer à laquelle elle est destinée. En 1905, elle s'engage dans la lutte féministe pour donner un sens à sa vie. La tâche est rude. En Bretagne, l'étiquette «féministe», source de scandale, est difficile à revendiquer pour une bourgeoise et il lui faut une incroyable volonté pour se lancer dans l'arène. Elle écrit une centaine d'articles dans des journaux parisiens et régionaux, sous le pseudonyme de Djénane, adhère à l'Union française pour le suffrage des femmes dès sa création puis en devient déléguée pour les Côtes-du-Nord en 1912, menant une propa-

gande active pendant plus de vingt-cinq ans. Le féminisme réformiste lui procure le moyen d'agir concrètement en faveur de toutes celles qui souffrent dans leur condition de femme et pour lesquelles elle éprouve une empathie non feinte. Elle peut se targuer d'enregistrer avec les autres féministes quelques victoires sur des

1. Chercheuse associée au CRBC de Brest, Isabelle Le Boulanger est l'auteure de *L'Abandon d'enfants. L'exemple des Côtes-du-Nord au XIX^e siècle, Pupilles de l'Assistance publique. Destins croisés de pupilles de l'Assistance publique des Côtes-du-Nord (1871-1914), Enfance bafouée. La société rurale bretonne face aux abus sexuels du XIX^e siècle*, ouvrages parus aux PUR et de *L'Exil espagnol en Bretagne (1937-1940)* paru chez Coop-Breizh.
2. Avec le soutien de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor.

sujets qu'elle a défendus dans ses articles, notamment la liberté pour les femmes de disposer de leur salaire, du congé de maternité, de la recherche de paternité et, plus tard, d'obtenir la nomination des femmes au gouvernement. Et surtout, dans la société du premier xx^e siècle qui rechigne à donner aux femmes les moyens d'exprimer leur pleine mesure, son engagement même a valeur d'exemple.

FÉMINISMES DU XXI^e SIÈCLE : UNE TROISIÈME VAGUE ?

sous la direction de Karine Bergès,

Florence Binard et Alexandrine Guyard-Nedelec¹

Rennes, PUR, collection Archives du féminisme², 2017



Au cours des quarante dernières années, des travaux féconds ont été menés sur l'histoire des femmes, du féminisme et du genre, venant ainsi enrichir les théories novatrices produites depuis les années 1970. Cet ouvrage offre une cartographie, non exhaustive, des féminismes du temps présent à partir d'une approche mobilisant des champs pluridisciplinaires (histoire, sociologie, philosophie, sciences de la communication, arts) et des aires géographiques et culturelles larges (Europe de l'Ouest, États-Unis, Canada, Inde, Japon). Les chercheurs et chercheuses qui ont collaboré à ce volume s'emploient à définir les contours labiles des féminismes des années 2000, sans pour autant renoncer à adopter un regard rétrospectif afin d'en penser les défis et d'en

saisir les modulations. Les voix ici rassemblées contribuent à élargir notre champ de vision en faisant émerger des expériences plurielles qui attestent de la vitalité de la pensée et de l'action féministes en ce début de XXI^e siècle. Elles interrogent le renouveau du féminisme en termes générationnels, questionnent la légitimité d'un sujet politique hégémonique, explorent les cadres théoriques et les modalités d'action de cette «troisième vague» féministe afin de comprendre comment les nouvelles générations de militantes dialoguent avec leurs aînées, tout en s'appropriant de nouveaux outils, pour construire des solidarités transnationales et affronter les nouveaux enjeux de nos sociétés en mutation.

1. Karine Bergès est maîtresse de conférences en civilisation espagnole contemporaine et chargée de mission égalité femmes-hommes à l'université de Cergy-Pontoise. Spécialiste des féminismes contemporains, elle est co-fondatrice du séminaire Femmes et engagement. Florence Binard est professeure de civilisation britannique, spécialiste des études sur le genre et sur les diversités à l'université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité. Elle préside la Sagef (Société anglophone sur le genre et les femmes). Alexandrine Guyard-Nedelec est maîtresse de conférences en civilisation britannique contemporaine et anglais du droit, spécialiste des discriminations intersectionnelles à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Elle est vice-présidente de la Sagef et co-fondatrice du séminaire Femmes et engagement.
2. Avec le soutien de l'université Cergy-Pontoise et de l'université Paris-Diderot.

« FÉMINISME »

Le Temps des médias, n° 29

automne 2017, Nouveau Monde éditions

Présentation: Féminismes et médias, une longue histoire (Claire Blandin, Sandrine Lévêque, Simon Massei, Bibia Pavard) - Louise Michel, féministe: analyse d'une opération de qualification politique aux débuts de la III^e République (Sidonie Verhaeghe) - L'hebdomadaire de *La Française* (1906-1940): le journal du féminisme réformiste (Cécile Formaglio) - Les feuilletons de l'ORTF et la « condition féminine ». Un féminisme populaire ? (Taline Karamanoukian) - *Elle* et *Marie-Claire* dans les années 1968: une « parenthèse enchantée ? » (Bibia Pavard, Sandrine Lévêque, Claire Blandin) - Les critiques féministes des médias et l'émission de télévision *Femme d'aujourd'hui* (Société Radio-Canada, 1965-1982) (Laurie Laplanche) - « Le bonheur était dans les pages de ce mensuel »: la naissance de la presse lesbienne et la fabrique d'un espace à soi (1976-1990) (Ilana Eloït) - Image des femmes et dissolution des problèmes publics. La lutte contre le sexisme dans les médias et la publicité papier en France depuis 1983 (Simon Massei) - Lutter contre le sexisme dans les médias: des usages stratégiques du droit par les associations féministes françaises (Agnès Granchet) - Le féminisme dépolitisé des séries télévisées françaises (Sarah Lecossais) - The Beyoncé Wars: le black feminism, Beyoncé et le féminisme hip-hop (Keivan Djavadzadeh) - Médias féminins, médias féministes: quelles différences énonciatives ? (Aurélié Olivesi).

SOUTENANCE DE THÈSE

LE SUJET DU FÉMINISME PEUT-IL FAIRE L'OBJET D'UNE ÉDUCATION ?

ESSAI SUR LES THÉORISATIONS FÉMINISTES

DE LA RELATION ET DE L'INSTITUTION

Vanina Mozziconacci³

thèse de doctorat en philosophie sous la direction de Claude Gautier

soutenue le 22 septembre 2017 à l'ENS de Lyon

Les principaux paradigmes qui se déploient dans l'histoire de la pensée féministe française portent une conceptualisation de l'éducation qui se fait aux dépens de l'un ou l'autre des deux termes que sont l'individuel et le social. Qu'il s'agisse du féminisme libéral « première vague » avec sa grille de lecture individualiste ou du féminisme matérialiste « deuxième vague » avec son constructivisme social radical, chaque modèle semble, à sa façon, succomber à une forme de substantialisme – de l'individuel ou du social, occultant la relation qui existe entre eux – ce qui fait obstacle à une pensée proprement politique de l'éducation. Les pédagogies féministes anglo-saxonnes contemporaines échappent à ces écueils symétriques car elles redéfinissent la forme même de l'éducation d'un point de vue relationnel. À partir d'une définition de la conscience comme relation, elles visent une dialectique

3. Membre d'Archives du féminisme, professeure agrégée de philosophie, membre du laboratoire Triangle et coresponsable du laboratoire junior GenERE.

entre conscience individuelle et conscience collective. Leur sujet n'est ni l'individu femme avec ses droits, ni le groupe social des femmes hérité de la domination, mais bien un certain rapport à la situation des femmes, rapport qui définit le sujet politique féministe. Or, ce que révèlent les tendances subjectivistes des pédagogies féministes, c'est que la constitution de ce rapport invite à une transformation de la forme éducative qui ne se limite pas à celle de la relation pédagogique, sous peine de se dévoyer dans des pratiques dépolitisantes. La transformation doit en effet viser l'éducation dans ses institutions elles-mêmes. En tant qu'elles participent du découpage de l'espace social qui distingue et hiérarchise travail productif et travail reproductif, ces dernières seraient à reconstruire. C'est ce que permet de penser un projet politique de *care* à l'échelle des institutions.

BULLETIN D'ADHÉSION ET DE DON

66 %
de réduction
fiscale

L'adhésion est calendaire, elle ne peut pas être anticipée d'une année sur l'autre.
Cotisations et dons ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADHÉSIONS INDIVIDUELLES

- ☐ Plein tarif : 30 €
- ☐ Tarif réduit (étudiant-e, sans emploi) : 10 €
- ☐ Membre bienfaiteur : à partir de 90 €

ABONNEMENT INSTITUTIONS

- ☐ Bibliothèques, associations : 50 €

DONS

- ☐ Montant : €

Vous pouvez associer adhésion et don sur le même paiement. Exemple : adhésion de 30 € + don de 70 € = 100 €. Dépense réelle après déduction fiscale : 34 €.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Chèque à l'ordre de Association Archives du Féminisme, à envoyer à Archives du Féminisme, 28 avenue des Platanes, 37170 Chambray-les-Tours.

Date : Signature :



Paiement en ligne sécurisé : www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/adherer

 Archives du
Féminisme
Association reconnue
d'intérêt général



DEVINETTE D'ACTUALITÉ

QU'ONT EN COMMUN

GABRIELLE DUCHÊNE, MARGUERITE THIBERT, ANAÏS NIN,
JEHAN D'IVRAY, JEANNE FAVRET-SAADA,
EVELYNE SERDJENIAN, SUZANNE BLAISE, JEANNE CHATON,
MARYSE CHOISY, THÉRÈSE CLERC, ALICE COLANIS, CÉCILE DE
CORLIEU, EUGÉNIE COTTON, JULIE DAUBIÉ, ANDRÉE DORÉ-
AUDIBERT, MARGUERITE DURAND, MARION GILBERT,
CATHERINE GONNARD, MARGUERITE GRÉPON,
JEANNE HUMBERT, SIMONE IFF, ANDRÉE LEHMANN,
IRÈNE DE LIPKOWSKI, JANE MISME, YVONNE NETTER,
CAROL PRATL, NELLY ROUSSEL, VICTOIRE TINAYRE,
GEORGETTE VACHER, CATHERINE VALABRÈGUE,
ANNE ZELENSKY
?

LEURS ARCHIVES ONT ÉTÉ DONNÉES À UNE BIBLIOTHÈQUE
FÉMINISTE, LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND,
ET PAS À UNE ENTITÉ DE LA BHVP QUI LES EXPÉDIERA
AU LOIN PAR MANQUE DE PLACE.

NOUS DISONS NON À LA DISPARITION PROGRAMMÉE
DE NOTRE BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE DES FEMMES
ET DU FÉMINISME.

Christine Bard

* ARCHIVES DU FÉMINISME

association loi 1901
fondée le 24 juin 2000

www.archivesdufeminisme.fr
www.facebook.com/archives.feminisme
<http://twitter.com/Archivesfminism>

CONSEIL D'ADMINISTRATION

présidente * Christine Bard
présidente adjointe * Bibia Pavard
trésorière * Pascale Goux
trésorière adjointe * Audrey Lasserre
secrétaire * Alban Jacquemart
secrétaire adjointe * Marion Charpenel
France Chabod * Mireille Douspis * Nicole Fernandez Ferrer *
Hélène Fleckinger * Lucy Halliday * Sandrine Lévêque * Annie Metz *
Anne-Marie Pavillard * Bérengère Savinel * Franck Veyron

COMITÉ INTERNATIONAL

Éliane Gubin (Belgique) * Helen Harden-Chenut, Karen Offen (États-Unis) *
Siân Reynolds (Grande-Bretagne) * Charles Sowerwine (Australie)

ISBN : 1765-3371

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Christine Bard

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Conseil d'administration

CONCEPTION GRAPHIQUE

Soledad Munoz Gouet

IMAGE DE COUVERTURE

Dessin de Daniel de Losques dans *Fantasio*, 1910,
« Mme Marguerite Durand, candidate au Palais-Bourbon »

